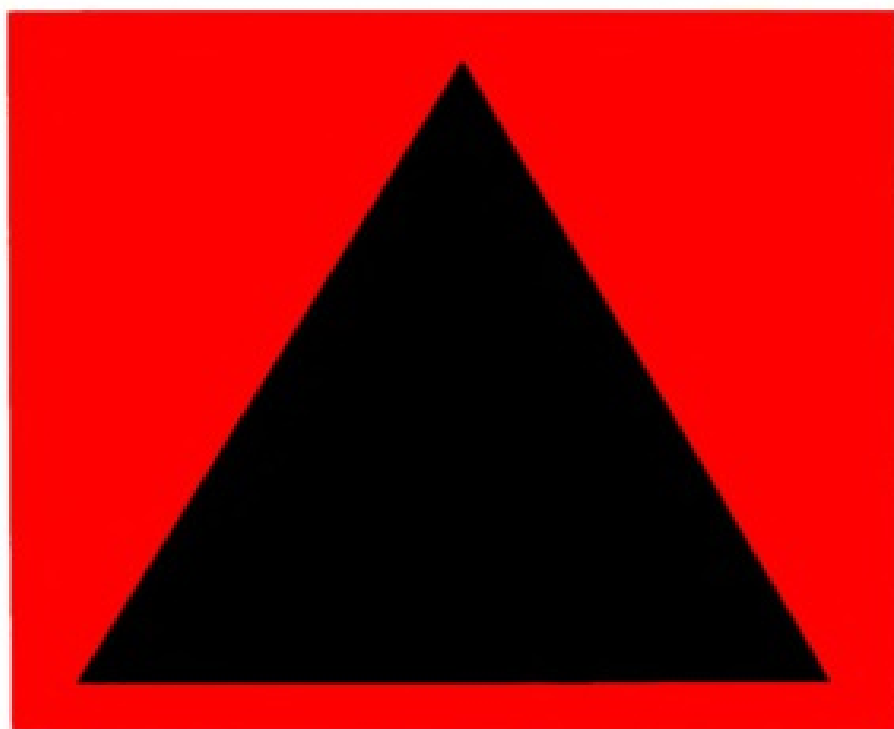


OPÉRATION «CHEVAL DE TROIE»



La terre aux mains
des Petits Gris

OPERATION «CHEVAL DE TROIE»

Louise Courteau, éditrice

C.P. 481 Lac Saint-Louis, Est

Saint-Zénon, Qc.

JOK 3N0

Orandia inc.

C.P. 187

Belœil, Qc., Canada

J3G 5S9

Tél. : (514) 467-5606

(répondeur informant des conférences de Richard Glenn)

Traduction : André Léonard Glen

Typographie : Tapal'oeil inc.

Dépôt légal : premier trimestre 1995

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

Library of Congress, Washington, D.C.

ISBN: 2-89239-110-5

Toute reproduction même partielle de ce document est formellement et rigoureusement interdite, par quelque procédé que ce soit, sous peine de poursuites légales.

TABLE DES MATIÈRES

[PRÉSENTATION](#)

[AVANT-PROPOS](#)

[DEUX MESSAGES DE RONALD REAGAN](#)

[TAXINOMIE GÉNÉRALE DES ALIÉNIGÈNES](#)

[MUTILATIONS D'ANIMAUX](#)

Chronologie générale

De mystérieux hélicoptères

Hélicoptères et ovnis

Déviation géomagnétiques et cycles lunaires

Un appareil antigravitationnel

[L'INVASION](#)

Point de vue d'un Grand Blond sur les Gris

Début de la saga

L'Agence de sécurité nationale (N.S.A.)

L'Agence centrale de renseignements (C.I.A.)

Un incident à la station KNBC

Les contactés

L'OCCUPATION

La conspiration

Les bases souterraines

Le dossier Dulce

Un Centre de technologie extranéenne

GRANDS BLONDS, GRIS ET HOMMES EN NOIR

Shamballa et l'Oeil d'Horus

État psychologique actuel des Petits Gris

UN MONDE PARALLÈLE

Un phénomène de réflectivité

Une démonstration de Fatima

L'opération «Cheval de Troie»

CONCLUSION

PRÉSENTATION

Ce deuxième document d'une série portant sur le phénomène ovni fait suite au Gouvernement secret de William Milton Cooper paru en décembre 1989. Ces deux rapports constituent une traduction des feuillets dactylographiés qui nous étaient

parvenus des États-Unis au début de l'automne. En collaboration avec Louise Courteau, éditrice, j'ai jugé bon de vous les faire connaître parce que la situation actuelle y est décrite en termes directs, à la manière non équivoque dont j'ai eu moi-même la persévérante audace de vous la dépeindre, depuis une quinzaine d'années, souvent au risque d'être, à tort, taxé d'alarmiste.

Ceux d'entre vous qui ont déjà lu le premier document auront l'avantage de pouvoir établir des recoupements significatifs sans pour autant être ennuyés par d'importunes répétitions. Ces deux auteurs, au contraire, se complètent à merveille, car le second développe des éléments occultes auxquels le premier s'était contenté de faire allusion en se concentrant surtout sur les aspects «officiels» du problème extranéen.

Ainsi, la cohérence même de ces deux documents tend à conférer à chacun pris séparément une crédibilité d'autant plus grande qu'ils sont le fruit de recherches indépendantes.

L'auteur du présent rapport — qui a préféré conserver l'anonymat — ne développe pas ici un thème unique. Il cherche plutôt à couvrir l'ensemble de la question, allant jusqu'à ébaucher des hypothèses d'explication et débordant même souvent du sujet pour relater des expériences connexes. Pour pallier l'aspect forcément décousu de cet exposé, nous n'avons pas hésité à désigner ces nombreuses digressions par des titres et des sous-titres qui vous serviront de points de repère en consultant la table des matières.

Quant aux nombreuses interrogations que ce dossier ne manquera sûrement pas de faire surgir dans votre esprit, je me réserve l'agréable privilège d'y répondre dans mes futures conférences et émissions ainsi que dans le prochain document de cette série.

En terminant, permettez-moi de vous rappeler les deux néologismes que nous avons utilisés dans le premier document pour traduire le vocable anglais «alien»:

Extranéen (n. et adj.) — Néologisme créé à partir du latin extraneus («étranger») et désignant tout être ou toute réalité qui n'appartient pas à la culture humaine.

Aliénigène (n. et adj.) — Néologisme créé à partir du latin alienigenus («qui appartient à une autre race») et désignant tout être dont l'origine et le développement ne correspondent pas à ceux des races évolutionnaires de l'humanité terrestre.

Richard Glenn

[AVANT-PROPOS](#)

Notre civilisation s'intéresse activement au phénomène ovni depuis une quarantaine d'années et, tout au long de cette période, une foule d'observations ont été recueillies. Cependant, un grand nombre de données relatives à certains aspects du phénomène ont souvent été supprimées. Ce clivage de l'information a eu pour effet de fragmenter notre culture en plusieurs niveaux de «réalité» qui, tout en coexistant, s'opposent néanmoins les uns aux autres. C'est ainsi qu'une partie de notre culture ne croit pas ou ne veut pas croire à l'existence d'autres espèces, alors qu'une autre partie reconnaît leur existence ou tout au moins en admet la probabilité, tandis qu'une troisième partie va même jusqu'à entretenir des liens réels avec ces autres espèces. Or, le fait que ces divers points de vue existent simultanément contribue à provoquer la situation d'extrême confusion dans laquelle nous nous trouvons actuellement.

Les ufologues suivent évidemment la même tendance. Les uns abordent le sujet d'un point de vue purement empirique; les autres cherchent à établir des modèles et des rapports fonctionnels à partir des événements; d'autres encore se risquent à poser les bonnes questions au bon moment, et ceux-là obtiennent des réponses, parmi lesquelles il en est de fort troublantes qui semblent tenir du conte de fées.

En définitive, tant sur le plan de la psychologie que de la physique, nous avons affaire à de tout nouveaux concepts. Nous sommes de plus en plus conscients non seulement de ne pas être seuls ici-bas, mais de ne l'avoir jamais été. Et, comme si cette révélation ne nous suffisait pas, nous découvrons du même coup que des factions de notre société le savaient déjà. Apparemment, elles entretiennent des rapports avec ces espèces aliénigènes depuis fort longtemps.

La conclusion de ceci est que depuis toujours l'humanité a été orientée dans une fausse direction et conduite sur une voie tortueuse jonchée d'un agrégat de conspirations et entravée par un amoncellement d'informations biaisées. Du côté humain, le motif en est le savoir technologique et le pouvoir absolu. Du côté extranéen, le mobile semble être la survie, du moins pour ce qui concerne une certaine race de spationautes.

Le propos du présent document est d'exposer au grand jour les détails de cette conspiration. Il ne vous est pas demandé d'y croire, mais simplement d'en observer la manifestation à la lumière de ce qui s'est produit dans le passé, de ce qui arrive actuellement et de ce qui est en train de se tramer juste sous votre nez. Par contre, si vous

n'estimez pas avoir l'estomac assez solide pour assimiler ces notions ou si vous ne pensez pas pouvoir en supporter les conséquences, n'allez pas plus loin.

DEUX MESSAGES

DE RONALD REAGAN

Pour ceux d'entre vous qui ont appris à décrypter les messages des hommes politiques, voici un extrait particulièrement intéressant d'une allocution que le président Reagan a livrée aux étudiants de l'école secondaire de Fallston, au Maryland, le 4 décembre 1985:

«Un jour que je m'entretenais en privé avec le secrétaire général d'U.R.S.S., monsieur Gorbatchev, je n'ai pu m'empêcher de lui dire – songeant tout à coup que nous sommes tous des enfants de Dieu, peu importe où nous sommes nés et où nous vivons – combien faciles seraient sa tâche et la mienne lors d'une rencontre comme celle-là si notre monde se trouvait subitement menacé par quelque espèce provenant d'une autre planète de l'univers. Nous ferions aussitôt fi des petits différends locaux qui opposent nos pays et nous comprendrions enfin une fois pour toutes que nous appartenons vraiment tous ensemble, ici- bas sur terre, à une seule et même humanité! Or, je ne crois pas qu'il nous faille attendre l'arrivée d'aliénigènes menaçants...»

Que dire, maintenant, de cet autre passage tiré de son discours à la 42e Assemblée générale des Nations unies le 21 septembre 1987:

«Nous sommes tellement obsédés par nos antagonismes du moment que nous ne songeons presque jamais aux puissants liens qui unissent tous les membres de l'humanité. Peut-être y penserions-nous davantage si nous étions exposés à une menace extra-terrestre. Il m'arrive, à l'occasion, de méditer là-dessus et de contempler avec quelle promptitude nous mettrions fin à nos conflits internationaux pour défendre notre existence face à un ennemi commun. Or, je vous demande un peu, cette force étrangère n'est-elle pas déjà infiltrée parmi nous? Y a-t-il rien de plus étranger, en effet, aux aspirations universelles de nos peuples que la guerre et la menace qu'elle représente pour la survie même de l'humanité?...»

Ronald Reagan aurait-il eu vent de ce qui se prépare d'ici les cinq prochaines années?

TAXINOMIE GÉNÉRALE DES ALIÉNIGÈNES

Il a été dénombré à ce jour une quarantaine de races d'aliénigènes. La nomenclature qui suit décrit celles qui fréquentent le plus souvent notre planète.

Les Grands Blonds

Semblables aux êtres humains, ils ont les cheveux blonds et les yeux bleus. Ils ne briseront pas la loi de non-ingérence pour nous venir en aide; ils interviendront seulement si les activités des Petits Gris risquent d'affecter d'autres parties de l'univers.

Les Grands Blonds se répartissent en deux types selon le mode de transmission de leur pensée. Les uns, comme nous, font usage de la parole pour s'exprimer tandis que les autres peuvent communiquer directement entre eux par télépathie. S'ils sont attaqués ou menacés, les premiers riposteront avec violence, mais les seconds réagiront pacifiquement.

Les Grands Blonds ne semblent jamais vieillir. Ils conservent perpétuellement l'apparence d'un homme ou d'une femme de 27 à 35 ans. Dans les siècles anciens, ils ont quelquefois été confondus avec les anges.

Les géants

Alliés aux Grands Blonds, ils ont aussi la même apparence que nous mais peuvent mesurer jusqu'à 3 m.

Les êtres interdimensionnels

Foncièrement pacifiques, ils peuvent revêtir une grande variété de formes.

Les nains velus

Leur taille s'élève à 1,20 m et leur poids à 15 kg environ. Neutres, ils respectent les formes de vie intelligentes.

Les mini-androïdes

Mesurant de 45 à 75 cm et ayant le teint bleuté, ils ont été fréquemment aperçus près de Chihuahua au Mexique.

Les clones de type aryen

Créés par les Petits Gris, ils nous ressemblent mais ont la peau grisâtre et le niveau mental d'un mongolien.

Les Petits Gris

La physiologie de cette race est la mieux connue parce que de nombreux spécimens ont pu être étudiés au début des années cinquante par suite de l'écrasement de plusieurs de leurs astronefs. Ils constituent ces «entités biologiques extra-terrestres» dont l'abréviation est E.B.E.

La taille moyenne de la plupart des individus observés se situait entre 90 et 115 cm. Selon les standards humains, la tête était proportionnellement plus grosse par rapport au corps et les yeux étaient plus éloignés l'un de l'autre, plus grands, plus creux, plus allongés et légèrement inclinés vers le haut, de type mongoloïde. On n'a remarqué ni orifices ni pavillons d'oreilles sur les côtés de la tête. Le nez était indéfini, laissant à peine voir un ou deux trous en guise de narines. La bouche se résumait le plus souvent à une mince fente, et parfois même il n'y en avait pas du tout, ce qui porte à croire qu'elle ne sert ni à la communication ni à la manducation.

Le cou était si frêle qu'il était à peine visible lorsque, dans certains cas, les vêtements étaient très ajustés au col. La plupart des aliénigènes récupérés étaient chauves, quoique certains présentaient une petite touffe sur le sommet du crâne alors que d'autres

semblaient avoir une calotte crânienne en argent. L'absence de canal respiratoire et d'appareil phonateur laisse supposer chez eux l'apanage d'une intelligence supérieure et l'exercice de facultés télépathiques. Cette hypothèse s'est trouvée renforcée par la découverte, dans le lobe frontal droit de l'un des sujets, d'une ouverture qui recelait un délicat réseau cristallin suggérant le développement d'un troisième cerveau.

Les bras étaient minces et longs, s'étendant jusqu'au niveau des genoux. Les mains ressemblaient à des serres d'oiseau rapace et étaient dépourvues de pouce. Chacune était munie de quatre doigts mais, au total des deux mains, trois doigts étaient nettement plus longs que les cinq autres, même très longs chez certains individus et beaucoup plus courts chez d'autres.

Il n'a été fourni aucune description détaillée des jambes et des pieds, si ce n'est qu'ils étaient très peu développés. Les pathologistes ont indiqué que cette atrophie des membres inférieurs, liée à l'existence de palmures interdigitales dans la majorité des cas, était le propre des espèces adaptées à la vie aquatique.

La plupart des observateurs ont noté que la peau était grise, parfois teintée d'une nuance beige, ocre ou rosée. L'absence de phallus et d'utérus confirmerait la thèse que cette espèce, n'ayant pas la faculté de se reproduire génitalement, doit recourir au clonage pour se perpétuer, comme certains informateurs l'ont mentionné. Ceci expliquerait donc le fait que ces aliénigènes présentaient tous des caractéristiques raciales et biologiques identiques, comme s'ils étaient formés dans un même moule. En outre, ce n'est pas du sang qui circulait en eux, mais un liquide grisâtre.

Les Petits Gris se divisent en trois types:

Type 1:

Ils vénèrent la technologie et ne nous respectent guère. Ce type d'êtres a été popularisé par Whitley Streiber dans son récit *Communion*.

Type 2:

Ils ont une allure générale qui s'apparente au type 1, quoique leur visage soit légèrement différent, de même que la disposition de leurs doigts. Plus raffinés que les Petits Gris de type 1, ils font preuve d'un certain degré de bon sens et sont quelque peu passifs. Nous ne savons pas s'ils ont besoin de se nourrir des mêmes sécrétions que ceux du type 1.

Type 3:

Ils présentent les mêmes caractéristiques fondamentales mais occupent une position subalterne face aux deux autres types.

Les Hommes en noir

Tout bien considéré, le phénomène ovni a plutôt pris des allures de cirque depuis quelque temps, et Tune des attractions les plus intrigantes et les plus controversées nous en est certainement fournie par ces acteurs de coulisse que sont les mystifiants Hommes en noir. Les témoignages de leurs visites attisent fortement la suggestibilité de l'imaginaire collectif. On se représente de mystérieux personnages aux vêtements sombres qui cherchent à réduire au silence les témoins d'ovnis. Or, je puis confirmer ce fait puisqu'ils m'ont effectivement rendu visite, et pas seulement à moi mais aussi à d'autres personnes que je connais.

Le scénario habituel est le suivant. Quelqu'un voit un ovni ou vit une expérience associée au phénomène. Peu après, il reçoit la visite d'un ou de plusieurs hommes à l'apparence insolite qui lui relatent son expérience dans le menu détail, alors même qu'il n'en a glissé mot à personne par crainte du ridicule ou pour toute autre raison. Ils le mettent en garde de ne pas raconter son histoire à la volée, allant même parfois jusqu'à le menacer personnellement, tantôt à mots couverts, tantôt sans détour. Par un moyen ou un autre, ils effectuent, s'il y a lieu, la saisie de toutes les preuves. Quelquefois, ils se présentent sans motif valable et font à peine allusion aux ovnis, si tant est qu'ils en parlent. Mais, dans tous les cas, ils restent fidèles à leur image.

La conception classique des Hommes en noir est celle d'individus sans âge et de taille moyenne, entièrement de noir vêtus, toujours coiffés d'un chapeau et portant fréquemment un chandail à col roulé. Leur apparence est surtout décrite comme «étrange» ou «insolite». Ils parlent d'une voix monotone et sans âme, «comme des machines». Ils ont le teint foncé, les pommettes saillantes, les lèvres minces, le menton pointu et les yeux légèrement inclinés vers le haut, avec des pupilles verticales, comme

les chats. Il faut toutefois préciser que quelques-uns ont été rapportés avec le teint pâle et la peau grisâtre, et certains avec les cheveux blonds. Quant aux autres caractéristiques, elles demeurent les mêmes. Leur comportement généralement mécanique leur a valu d'être quelquefois comparés à des robots ou à des androïdes.

Les prétextes qu'ils invoquent pour justifier leurs intrusions sont souvent absurdes. Ils s'introduisent à titre de vendeurs itinérants, de techniciens pour la compagnie de téléphone ou de représentants pour des organismes quelconques, officiels ou non. Ils se déplacent habituellement dans de grosses voitures de luxe — des Buick, des Lincoln, parfois des Cadillac — toujours noires, évidemment. La nuit, ils circulent tous feux éteints, à l'exception d'une lueur blafarde de teinte pourpre ou verdâtre qui éclaire l'intérieur de ces automobiles dont les portières affichent parfois des insignes inconnus et dont les plaques portent une immatriculation impossible à identifier ou à retracer.

Certains de ces «bonshommes» ont maintes fois révélé des aspects d'eux-mêmes fort curieux, tel ce visiteur à la carrure exceptionnelle qui s'était rendu au domicile d'un homme d'affaires de Wildwood au New Jersey. Quand il s'était assis, la jambe de son pantalon s'était relevée en laissant apparaître un fil vert greffé à la peau et courant le long de la jambe. Dans un autre cas, des Hommes en noir se tenaient aux abords d'un champ couvert de boue à la suite d'une averse; leurs souliers luisants étaient pourtant exempts de toute trace de saleté. Ailleurs encore, par des froids mordants, ils surgissaient de nulle part, vêtus seulement d'un paletot léger.

Leurs chaussures et leurs mallettes semblent toujours neuves, comme si elles n'avaient jamais servi. Leurs vêtements seraient confectionnés, semble-t-il, dans un tissu d'un nouveau genre, étrangement luisant et mince sans être soyeux.

Il est évident qu'ils n'agissent pas seuls. Ils auraient apparemment des complices au sein des grandes sociétés nationales comme la poste et le téléphone. Les chercheurs et les témoins remarquent qu'une quantité anormale de leur courrier est égarée et qu'ils sont souvent incommodés par des appels importuns dont les auteurs sont plutôt bizarres, avec des voix inhumaines, à la sonorité métallique. À force de percevoir des bruits inhabituels, chaque fois qu'ils font référence aux ovnis, et d'entendre des voix qui interfèrent au beau milieu de leurs conversations téléphoniques, ils en sont venus à soupçonner que leurs lignes étaient placées sur table d'écoute.

Selon toute vraisemblance, nous avons affaire à des individus dont le rôle est indéniablement lié, d'une manière directe et définie, aux ovnis eux-mêmes ou à la source de ces objets. Néanmoins, ces mêmes hommes semblent parvenir à se fondre avec discrétion dans le cadre même de nos existences quotidiennes.

La première fois où l'on a fait mention des Hommes en noir remonte à l'incident de l'île Maury en 1947. Ils avaient été aperçus près d'un endroit où des débris avaient été éjectés d'un appareil en forme de disque. Peu après, des fonctionnaires avaient donné ordre de charger ces débris à bord d'un bombardier. Or, celui-ci s'écrasa au décollage!

J'ai rassemblé quelques éléments qui illustrent un peu l'aspect insolite de certains incidents où entrent en scène les Hommes en noir:

— un vétérán de l'Armée de l'air est interrogé par des Hommes en noir après avoir appris le contenu de documents classés secrets par la N.A.S.A.;

— un adolescent se voit saisir des photographies d'ovnis prises au téléobjectif et subit d'âpres menaces de la part des Hommes en noir;

— des gens voient des Hommes en noir quitter le hall du Département d'État américain en y laissant un objet de fabrication mystérieuse;

— des Hommes en noir réduisent des témoins au silence en tant qu'officiers de l'aviation militaire;

— un Homme en noir essaie d'acheter du Coca-Cola avant les heures d'ouverture et chante aux oiseaux perchés dans les arbres;

— un Homme en noir désintègre une pièce de monnaie placée dans la main d'un témoin et le menace d'en faire autant avec son coeur s'il raconte ce qu'il a vu.

On ne saurait parler des Hommes en noir sans mentionner le nom de John Keel, sans doute l'écrivain le plus prolifique sur le sujet. Il avance l'hypothèse que les ovnis feraient partie intégrante de notre propre environnement mais surgiraient d'un autre continuum espace-temps. La plupart de ces phénomènes seraient d'ordre psychique ou psychologique plutôt que physique. Quant à moi, je ne définirais pas la question tout à fait de cette manière, mais il est certain que ces deux composantes y tiennent un rôle

important.

Des aliénigènes miniatures

Dans l'innombrable lot d'informations qui s'est amoncelé relativement au phénomène ovni, une grande quantité a été négligée ou simplement ignorée, et les publications spécialisées y font rarement référence, sans doute parce qu'elles ne veulent pas mettre leur crédibilité en cause, car ces descriptions semblent sortir tout droit des contes de fées. Dans ce lot, néanmoins, apparaissent des centaines de témoignages concernant tous un même type d'aliénigènes. Il s'agit de personnages minuscules qui font penser aux farfadets et aux lutins.

En plus des effets secondaires habituellement décelés dans la plupart des cas «conventionnels», les témoins de ce genre particulier de visites subissent d'autres désagréments, parmi lesquels des conjonctivites, une paralysie temporaire et de l'amnésie. J. Russell Jenkins a étudié, entre autres, un cas survenu à la fin du mois d'août 1965, dans lequel une citoyenne de Seattle, dans l'État de Washington, après s'être réveillée vers deux heures de la nuit, s'était rendu compte qu'elle ne pouvait plus bouger ni émettre un son.

Aussitôt après, par la fenêtre ouverte était entré un objet gris terne de la grosseur d'un ballon de rugby. Cet astronef miniature flotta doucement vers la descente de lit, puis déploya trois pieds et se posa délicatement sur le sol de la chambre. Il déroula ensuite un petit escalier, que descendirent bientôt cinq ou six êtres minuscules vêtus d'une combinaison moulante. Ils s'affairèrent quelque temps à de menus ajustements sur leur appareil avant de remonter à bord et de s'envoler par où ils étaient arrivés. C'est alors seulement que la dame put retrouver l'usage de ses membres et de la parole.

Vous comprenez sans doute, maintenant, pourquoi de tels récits sont très rarement publiés ailleurs que dans les ouvrages occultes. Néanmoins, si nous tenons à faire toute la lumière sur la question extranéenne, nous ne pouvons pas nous permettre de négliger l'un ou l'autre aspect sous prétexte qu'il nous semble invraisemblable, et nous ne pourrons jamais connaître la vérité en nous limitant aux seuls phénomènes que notre raison peut accepter ou que nos émotions peuvent supporter.

Chronologie générale

Au milieu de l'année 1963, une série d'attaques contre du bétail a été signalée dans le comté de Haskell au Texas. Un cas typique fut ce boeuf Angus que Ton retrouva avec la gorge tranchée et une blessure circulaire à l'estomac, d'environ 15 cm de diamètre. Les citoyens attribuèrent ces assauts à une quelconque bête sauvage, une sorte de «loup-garou», et, comme celle-ci réitéra ses razzias un peu partout dans le comté, la créature assoiffée de sang prit bientôt des proportions quelque peu mythiques et se vit affublée d'un sobriquet destiné à lui rester: le Haskell Rascal (le «gredin de Haskell»).

Des assauts du même genre furent sporadiquement rapportés durant une dizaine d'années. Le plus célèbre des rares comptes rendus de ce que l'on décrivait parfois en termes de «mutilations» concerna Snippy, un cheval du sud du Colorado qui fut ainsi abattu en 1967. La presse mondiale couvrit l'événement et la commission Condon institua une enquête parce que des témoins avaient signalé la présence d'un ovni dans la même région au moment du massacre.

C'est en 1973 que l'actuelle vague de mutilations d'animaux a véritablement commencé à déferler. Cette année correspond à la période qu'il est généralement convenu de considérer comme la dernière attaque concertée de la part des ovnis, quoiqu'il soit justifié de mettre en doute cette affirmation si l'on tient compte des événements qui surviendront deux ans plus tard.

En 1973 et 1974, la majorité des cas classiques de mutilations sont réputés provenir de la région centrale des États-Unis.

En 1975, un massacre sans précédent s'étend aux deux tiers de l'Ouest américain. Les comptes rendus, qui atteignent alors un sommet, mentionnent aussi la présence d'ovnis et d'hélicoptères banalisés.

En 1978, les assauts augmentent.

En 1979, de nombreuses mutilations de bétail sont rapportées sur le territoire canadien, particulièrement en Alberta et en Saskatchewan, et continuent de survenir aux États-Unis.

En 1980, leur nombre s'accroît aux États-Unis. Depuis cette date, les mutilations semblent moins fréquentes, mais cette baisse apparente s'explique en partie par la répugnance de plus en plus marquée des fermiers et des éleveurs à les signaler. Ces massacres n'ont toutefois pas cessé. Plus de dix mille bêtes ont été tuées aux États-Unis seulement, et le même scénario se répète partout dans le monde.

Si l'on veut démontrer que ces mutilations résultent d'une opération systématique, il nous faut d'abord établir que certains facteurs liés aux actes eux-mêmes ont été dirigés intentionnellement. Or, l'ablation d'organes externes et internes et leur subtilisation ont été méthodiquement pratiquées sur des milliers d'animaux depuis 1960, et ce principalement sur du gros bétail. L'inquiétante précision de ces résections laisse supposer le recours à des techniques et à des équipements hautement sophistiqués. S'ajoutant à la quantité et à la constance des interventions, l'apparente désinvolture avec laquelle les carcasses sont abandonnées témoigne de l'outrecuidance, voire de l'arrogance, des mutilateurs, comme si ces derniers jouissaient d'une pleine liberté d'action dont ils pouvaient se prévaloir impunément dans la poursuite de leurs opérations.

De mystérieux hélicoptères

En étudiant minutieusement la question, j'ai découvert un détail des plus intéressants concernant un phénomène dont la persistance permet d'écarter l'hypothèse d'une simple coïncidence. Il s'agit de mystérieux hélicoptères ayant été aperçus en train de survoler la région des mutilations au moment même où celles-ci étaient constatées. Le plus souvent, ces appareils ne portent aucun signe d'identification ou parfois les inscriptions ont été repeintes. On signale les voir fréquemment voler à des altitudes inhabituelles sans respecter les normes réglementaires de sécurité. On remarque aussi qu'ils s'esquivent dès qu'ils se savent repérés tant par un civil que par un agent de la paix. Certains témoins oculaires relatent même avoir été victimes d'une attitude agressive de la part de ces équipages qui les prenaient en chasse en planant au-dessus d'eux avant de les «engourdir» ou, pis encore, d'ouvrir le feu.

Quelques hélicoptères ont été surpris alors qu'ils effectuaient des vols stationnaires au-dessus des troupeaux. Ils prenaient la fuite en laissant derrière eux le cadavre mutilé d'une bête. Il est généralement possible de les apercevoir dans les jours qui précèdent ou qui suivent une mutilation.

Cet exposé sur les mystérieux hélicoptères a simplement pour but de démontrer que cet aspect du problème mérite examen. Depuis déjà de nombreuses années, on rapporte l'existence de ces hélicoptères banalisés aux caractéristiques étranges. Ils volent à très basse altitude et le bourdonnement des hélices est imperceptible de loin. En outre, lorsqu'ils se rapprochent, ce bruit paraît artificiel.

Ce n'est toutefois pas en liaison avec les mutilations d'animaux qu'ils ont d'abord été mis en lumière. Ils étaient alors associés à un phénomène encore plus répandu, celui des «avions fantômes» à ailes fixes. Ils avaient même été vus, dans plusieurs pays, à l'intérieur de zones parcourues par les ovnis. Selon certains comptes rendus parmi les plus intéressants, ces mystérieux hélicoptères apparaissaient en même temps que les ovnis ou aussitôt après leur passage.

Le cas le plus pertinent qui me vient à l'esprit — et ce n'est certainement pas un cas isolé — est celui que Virgil Armstrong décrit dans sa conférence sur «ce que la N.A.S.A. ne nous a pas dit à propos de la Lune», dans laquelle il effleure la question des hélicoptères et des ovnis.

Armstrong relate une mésaventure qu'il a vécue avec des amis. L'un d'eux avait mis au point un appareil spécial en vue d'obtenir de meilleures photographies d'ovnis. L'appareil était monté sur un canon à laser. Le principe consistait à émettre le rayon en direction d'un éventuel ovni dans l'espoir que le jet de lumière l'amènerait à s'immobiliser. C'est alors qu'il pourrait prendre, tout à son aise, des photos de qualité.

Peu après ils se rendirent dans le désert et y aperçurent effectivement un ovni. Le laser ayant produit l'effet escompté, le disque s'arrêta en flottant au-dessus du sol. Ils eurent ainsi le loisir de prendre quantité de bonnes photos avant que l'astronef ne s'éloigne.

À peine quelques minutes plus tard, ils entendirent le roulement typique d'une escadrille d'hélicoptères qui se rapprochait. Ces derniers atterrirent en formation stratégique autour du groupe de chercheurs. Il en surgit aussitôt un peloton de Bérêts noirs, ce corps de l'Armée de l'air chargé d'assurer la sécurité stratégique. Le capitaine en chef s'avança en leur demandant la raison de leur présence à cet endroit. Le responsable du groupe répondit sur un ton ironique: «Nous sommes ici pour photographier des objets volants. D'ailleurs, nous venons tout juste de prendre de très bonnes photos d'une soucoupe volante.» Le commandant lui demanda alors s'il connaissait cette région et, devant sa réponse négative, ajouta: «Je vous conseille de déguerpir tout de suite!» Le chef du groupe rétorqua: «De quel droit nous ordonnez-vous de partir d'ici ? S'agit-il d'une zone gouvernementale?» Le capitaine des Bérêts noirs répliqua: «C'est en effet la base militaire d'Andrews de la Défense aérienne et, si vous n'êtes pas partis dans dix minutes, vous serez mis aux arrêts.» Tout en parlant, le commandant avait ouvert l'appareil-photo et en avait retiré la pellicule. Le groupe n'eut d'autre choix que d'obtempérer.

Cette anecdote n'illustre pas seulement la relation entre hélicoptères et ovnis; elle nous révèle aussi deux possibilités inquiétantes: ou bien ces disques nous appartiennent, ou bien nous entretenons des rapports militaires et gouvernementaux avec ceux qui les pilotent. (Les hélicoptères dont il est question ici ne correspondent toutefois pas aux énigmatiques appareils mentionnés plus haut; ils font partie du matériel régulier de l'armée américaine.)

Un autre cas d'association entre les hélicoptères militaires et ce genre de disques nous est donné par Wendelle Stevens dans son livre intitulé UFO Crash at Aztec («Écrasement d'un ovni à Aztec»). Il relate un incident qui s'est produit à proximité de la zone 51, au lac Groom, sur la base militaire de Nellis de la Défense aérienne, située au nord de Las Vegas.

Un Amérindien y faisait une excursion en montagne lorsqu'il perçut un bruit d'hélicoptères. Ceux-ci diffusaient un avertissement public à tous les citoyens de la région à l'effet qu'un «dangereux exercice militaire» était sur le point d'avoir lieu. En retournant à leurs installations du lac Groom, ils survolèrent, sans le voir, l'Amérindien qui s'était tapi dans les rochers. Après quelques instants, celui-ci vit remonter du canyon deux hélicoptères qui encadraient un disque noir s'élevant légèrement au-dessus d'eux. Tous trois survolèrent la montagne, puis les deux appareils militaires firent demi-tour vers leur base, suivis peu après par le disque.

Les situations qui impliquent des hélicoptères banalisés semblent plus pernicieuses. À preuve cet événement qui s'est produit dans le comté de Madison, au Montana, entre juin et octobre 1976, période durant laquelle on a dénombré vingt-deux cas de mutilations de bétail. Des rapports provenant de tous les coins du comté faisaient état de silencieux hélicoptères noirs dépourvus de tout signe d'identification. À cela s'ajoutait la description de lumières insolites aperçues dans les airs ou au sol, des sortes de clignotants ou de balises lumineuses. Il était aussi question d'avions banalisés, à ailes fixes, ainsi que de fourgons blancs se trouvant dans des lieux éloignés et jusque-là inaccessibles.

Un jour, vers la fin de cette période au début de l'automne, un chasseur venant de Bozeman, au Montana, se promenait seul dans la région des Red Mountains près de Norris, aux environs de 15 heures, quand il aperçut un hélicoptère noir non identifié qui alla se poser derrière une colline avoisinante. Piqué de curiosité, le chasseur ne put s'empêcher de gravir le coteau. L'appareil était au sol depuis un moment déjà et pourtant le moteur roulait toujours. Notre observateur crut qu'il s'agissait d'un Jet Ranger Bell. Sept hommes en étaient vraisemblablement descendus et marchaient maintenant dans sa direction. Le chasseur s'avança vers eux en les saluant du geste et de la voix. C'est alors qu'il se rendit compte que tous ces hommes s'apparentaient au type oriental, avec les yeux en amande et le teint olivâtre. De plus, ils se mirent à baragouiner entre eux dans un dialecte étranger. Ils ne portaient pas d'uniformes mais des vêtements «de tous les jours». Soudain ils firent volte-face et s'éloignèrent. Le chasseur se lança à leur poursuite en gesticulant et en vociférant. Les «Orientaux» pressèrent le pas. Quand il les eut rejoints à moins de deux mètres, ils se précipitèrent à perdre haleine et s'engouffrèrent dans l'hélicoptère qui décolla aussitôt.

Lors d'une vague d'observations en Angleterre, il est fait mention de passagers à l'apparence orientale aperçus dans un hélicoptère non identifié. Depuis des années ces personnages aux yeux bridés et à la peau olivâtre sont au coeur du phénomène ovni. En outre, un nombre significatif de ces individus mal famés que sont les «Hommes en noir» ont la même apparence, cependant qu'ils sont très souvent décrits comme étant maigres, ayant le teint pâle et portant des verres fumés en raison de la sensibilité de leurs yeux à la lumière.

Le 8 avril 1983, un journal de Denver, au Colorado, publia une lettre anonyme dans laquelle l'auteur prétendait que les mutilations étaient l'oeuvre d'une section gouvernementale secrète appelée DELTA. Selon ce correspondant, les animaux servaient

à expérimenter des substances toxiques telles que le cyanure et la dioxine en vue de mettre au point des armes bactériologiques contre les citoyens américains. Les hélicoptères noirs attachés à ce programme serviraient, entre autres, à transporter de l'héroïne et de la cocaïne. Les bases Delta consisteraient en installations souterraines aménagées dans les réserves indiennes. La majeure partie de la flotte serait stationnée au quartier général des opérations, lequel serait situé sur la réserve Laguna à une soixantaine de kilomètres au nord-est d'Albuquerque au Nouveau-Mexique.

Quand l'agent Rommel du F.B.I. institua une enquête au coût de 50 000 \$ relativement aux mutilations fréquemment rapportées dans une certaine région du Nouveau-Mexique, celles-ci cessèrent aussitôt.

Hélicoptères et ovnis

À 4 h 30 le matin du 21 août 1975, un shérif pilotait son avion dans le sud-ouest du Nebraska quand il aperçut un hélicoptère banalisé. Il le prit en chasse, mais l'hélicoptère éteignit aussitôt ses feux et disparut. Le shérif fut intrigué de constater qu'il survolait alors une base de missiles.

Il n'est pas rare que des ovnis soient signalés dans le voisinage des sites de lancement de missiles nucléaires. De plus, après leur passage, on a remarqué que l'orientation des rampes est souvent modifiée de sorte que les missiles ne visent plus les mêmes cibles. Parfois même, ces changements nécessitent le remplacement des ogives.

Les ovnis semblent avoir la propriété de se rendre visibles et invisibles à volonté. Ils sont vraisemblablement capables de passer d'une dimension à une autre en se matérialisant et en se dématérialisant. En outre, ils peuvent «se transformer» au sein d'une même dimension, comme cet autre hélicoptère qu'un éleveur a vu se changer en soucoupe volante avant de s'introduire dans un immense vaisseau spatial de plus de cent mètres de long sur vingt mètres de haut.

Dans le N° 5 de Stigmata (automne-hiver 1978), Tom Adams propose une série d'hypothèses pour expliquer la relation entre les mutilations et les hélicoptères. Sur ces derniers il retient, entre autres, les suivantes:

- 1) ce sont des ovnis trafiqués de telle sorte qu'ils soient pris pour des appareils terrestres; ou
- 2) ce sont des propriétés du gouvernement américain opérant pour le compte de la Défense nationale, et
 - a) ils sont directement impliqués dans l'affaire des mutilations, ou
 - b) ils ne sont pas impliqués dans cette affaire mais font enquête à son sujet, ou
 - c) ils connaissent l'identité et les motifs des mutilateurs, et cherchent, par leur présence, à détourner l'attention du public sur la possibilité d'une implication militaire.

Selon Tom Adams, la réponse pourrait bien résider dans une combinaison de ces différentes hypothèses. D'autres ont avancé que ces opérations pourraient faire partie d'un programme expérimental sur les armes bio-chimiques ou d'un projet de prospection géophysique sur les dépôts de pétrole et de minerai, mais j'en doute.

On a un jour trouvé, sur le site d'une mutilation, un bistouri d'un modèle courant dans l'armée. Étant donné que les disques ont été largement impliqués dans cette affaire, je suis porté à croire qu'il s'agit là d'une manoeuvre de diversion.

Certains ovnis peuvent quelquefois atteindre des proportions gigantesques. Le 22 juin 1980, un appareil de plus de 15 km de diamètre fut aperçu au-dessus des gisements pétrolifères du Koweït. Le 30 juillet 1985, un ovni semblable volant vers le sud fut signalé par le pilote d'un chasseur chinois au-dessus de la Mongolie. L'édition japonaise du Times mentionna l'incident mais les États-Unis n'y accordèrent aucun intérêt.

Le 14 septembre 1978, un astronef aussi gros qu'un paquebot transatlantique survola l'Italie et plus précisément la ville de Rome au cours des deux nuits suivantes, coïncidence pour le moins insolite si l'on songe que le pape Jean-Paul I s'est éteint deux semaines plus tard dans des circonstances plutôt douteuses. Le fait que les autorités aient refusé l'autopsie tend à confirmer l'hypothèse voulant que Jean-Paul I ait été assassiné pour faire échec à son intention de dévoiler le message de Fatima.

D'autre part, les études de Trevor James Constable ont démontré que les ovnis

présentaient parfois la forme de cellules vivantes, telles des amibes qui voyageraient dans l'atmosphère comme les globules se déplacent dans le sang. Dès lors, n'est-il pas logique de se demander si certains virus ne seraient pas simplement la matérialisation microdimensionnelle d'organismes unicellulaires que l'on perçoit macrodimensionnellement comme étant des ovnis protoplasmiques? Il ne faut pas oublier que la propension humaine à éviter de faire franchement face aux faits lorsque ceux-ci s'avèrent déplaisants constitue peut-être la meilleure façon de permettre à toutes sortes d'entités parasites d'avoir prise sur nous.

Dans les régions rurales, les apparitions d'ovnis semblent commencer vers 22 h tandis que, dans les zones populeuses, elles débutent plus tard, soit entre 2 h et 4 h. Pour une raison quelconque, le mercredi est le jour de la semaine où, avec un taux de 20,5%, les vagues d'ovnis se produisent le plus fréquemment. Or, si ce phénomène était purement psychologique, je pense bien que la majorité des cas se rapporterait au samedi plutôt qu'au mercredi, alors que les gens ont statistiquement tendance à être davantage sur la route tard le soir. Il y aura toujours, bien sûr, quelques exceptions pour confirmer la règle, telle cette vague du mardi 16 août 1966.

Si l'apparition d'ovnis constituait un phénomène fortuit, n'aurait-on pas réussi depuis longtemps déjà à les filmer ou à les photographier? Je ne vois qu'une seule explication plausible au fait qu'ils soient toujours parvenus à préserver le mystère de leur présence: pour maîtriser aussi complètement la situation, il faut que ces entités connaissent parfaitement d'avance tous les facteurs qui interviendront dans ces incidents.

S'il s'agit de phénomènes naturels inconnus, comme d'aucuns le soutiennent, comment alors expliquer que ces passages se confinent à l'intérieur de frontières géopolitiques déterminées?

Les statistiques à cet égard tendraient plutôt à corroborer les dires de certains contactés à l'effet que les aliénigènes ont convenu entre eux — et peut-être de concert avec les gouvernements terrestres — de se partager l'exploitation de notre planète selon notre propre découpage politique de la carte mondiale. Voilà qui expliquerait que leur mode d'exploration soit aussi méthodique. Leur itinéraire présente le plus souvent la forme d'un triangle isocèle, mais des milliers d'observations faites le long de trajectoires apparemment circulaires se suivent chronologiquement, ce qui donne à penser que les ovnis procèdent systématiquement de point en point.

Chaque État américain semble compter de deux à dix «fenêtres», des zones où les ovnis apparaissent régulièrement année après année et autour desquelles ils se déploient dans un rayon de deux à trois cents kilomètres. Des centaines de ces fenêtres sont disséminées à l'intérieur d'un immense cercle qui s'étend des Territoires du Nord-Ouest jusqu'au centre des États-Unis. Un autre cercle est focalisé dans le golfe du Mexique et englobe le Mexique, le Texas et les États du centre sud. Il est bon de noter que plusieurs fenêtres correspondent à des zones de déviation magnétique et que le plus haut promontoire y sert de point de ralliement des ovnis¹. C'est habituellement là qu'ils se rendent visibles avant d'entreprendre leur ronde d'exploration, au bout de laquelle ils disparaissent à nouveau.

Nous savons que les ondes visibles à l'oeil nu n'occupent qu'une étroite bande dans le spectre électromagnétique. Il est tout à fait probable que les ovnis se manifestent à des fréquences supérieures à l'ultraviolet et inférieures à l'infrarouge. Cependant, lorsqu'ils se stabilisent dans le champ visible de notre dimension, ils semblent briller d'un éclat blanc, car ils intègrent alors les fréquences de toutes les couleurs prismatiques, dont la composition résulte en lumière blanche. Par contre, dès qu'ils veulent effectuer des changements de direction, par exemple, ils doivent opérer une modification de fréquence qui se répercute aussitôt en une variété de couleurs.

Ce n'est sûrement pas sans raison si, dans le rapport XIV du projet Blue Book («Livre bleu»), le terme «électromagnétique» a été remplacé par l'épithète «inconnu» pour décrire la majorité des cas où il était fait allusion à ce phénomène. Cette précaution tend à confirmer l'hypothèse d'une réalité à plusieurs niveaux

¹. Ce commentaire n'est pas sans nous rappeler notre Mont St Hilaire, qui domine la vallée du Richelieu à quelques kilomètres au Sud de Montréal.

et, chose certaine, nous n'avons pas affaire à des visiteurs

de hasard mais à des êtres qui agissent, au contraire, avec des intentions fort précises. Dans cet ordre d'idées, les mutilations d'animaux représentent bien l'une des constantes matérielles dont le cadre de référence a été le plus stable depuis la première fois, en avril 1897, alors que plusieurs témoins avaient assisté à l'enlèvement d'un veau appartenant à Alexander Hamilton.

Déviations géomagnétiques et cycles lunaires

Un certain Lew Tery s'est penché sur la relation entre le phénomène ovni et les anomalies géomagnétiques. L'idée n'est pas neuve, mais ses découvertes valent d'être mentionnées ici. Quoi qu'il en soit, je vous en laisse juge.

Monsieur Tery se procura, au Bureau des relevés géologiques des États-Unis, des cartes illustrant les déviations géomagnétiques et gravitationnelles. L'examen lui révéla aussitôt une relation évidente entre les ovnis et certaines régions. Après avoir donné une conférence sur le sujet en Arizona, il fut harcelé par des agents du F.B.I. parce que, selon eux, il s'aventurait dans un domaine «très délicat». Monsieur Tery comprit l'allusion et évita dorénavant d'en parler publiquement en détail.

Les deux types de cartes indiquent les champs de force fondamentaux ainsi que le degré de chacun selon les régions. Il est intéressant de noter que les zones correspondant à des maximums et des minimums présentent les caractéristiques suivantes:

- a) toutes sont fréquemment visitées par les ovnis;
- b) toutes sont situées soit sur des réserves indiennes, soit sur des terrains du gouvernement, soit sur des emplacements que celui-ci est en voie d'acquérir;
- c) la plupart, et surtout là où plusieurs sont regroupées, sont susceptibles d'être des bases ou sont historiquement considérées comme des zones de mutilations et d'enlèvements.

Non satisfait de ces premières conclusions, qui ne manquent déjà pas d'intérêt, monsieur Tery poussa plus avant ses observations. Une recherche assidue le conduisit à établir des paramètres spatio-temporels des apparitions d'ovnis, ainsi que des mutilations et des enlèvements signalés dans ces zones, au regard des cycles lunaires. C'est ainsi qu'il parvint à conclure que ces phénomènes surviennent plus fréquemment:

- a) à la nouvelle lune ou dans les deux jours qui la précèdent;

b) à la pleine lune ou dans les deux jours qui la précèdent;

c) au périgée de la Lune — son point le plus près de la Terre — ou dans les deux jours qui le précèdent.

Aucune raison concrète ne semble avoir été trouvée pour expliquer la coïncidence de ces événements dans le temps, mais le fait n'en est pas moins véridique. Aussi sommes-nous en droit de prétendre sérieusement à la théorie des bases lunaires dont certains chercheurs nous ont certifié l'existence.

Un appareil antigravitationnel

Quand je songe, d'autre part, aux prodigieuses possibilités que représenterait l'étude des phénomènes électromagnétiques pour l'avancement de la connaissance humaine, je suis stupéfié de voir qu'on ne s'intéresse pas davantage à certaines découvertes dans les milieux scientifiques officiels. Car, enfin, comment ne pas être impressionné par l'éclatant résultat d'une expérience comme celle qui suit, alors qu'un simple amateur a réussi avec brio à mettre en application les principes apparemment complexes de théories aussi hermétiques que celle de la relativité d'Albert Einstein ou celle de la réalité des mondes suprasensibles de Rudolf Steiner, et est parvenu à en donner une preuve concrète en démontrant qu'il suffit de provoquer une tension infinitésimale dans les forces «éthériques» de l'espace pour que celles-ci produisent en retour, sur le plan physique, des effets littéralement incommensurables?

Monsieur J.R. Searl, que j'ai le bonheur de compter parmi mes amis, habite en Angleterre. En 1949, pendant qu'il travaillait pour la Commission des Midlands comme simple assembleur d'appareils électroniques, il développa une véritable passion pour l'étude des phénomènes électriques. N'ayant pour toute formation officielle que les aptitudes requises pour exercer son métier, il aborda la question avec la liberté des autodidactes, dont la vision n'est pas limitée par les oeillères qu'une éducation spécialisée finit trop souvent par imposer.

Il assura donc son propre apprentissage en étudiant le mécanisme des génératrices et des moteurs électriques, et constata bientôt que le mouvement rotatif des pièces de métal engendrait une faible force électromotrice dont la polarité négative tendait à s'éloigner

de l'axe de rotation tandis que la polarité positive cherchait à s'en approcher.

En 1950, il poursuivit ses recherches en se servant d'une dynamo rotative composée de bagues collectrices et, à l'aide d'un conventionnel appareil de mesure électrique, il enregistra la force électromotrice de faible intensité qu'elle générait. Ayant remarqué que ses cheveux avaient tendance à se hérissier lorsqu'il se tenait à proximité de la dynamo en mouvement, il en déduisit que des électrons libres, de charge négative, produisait un champ de force centrifuge alors que l'électricité statique du métal engendrait un champ de force centripète. Il décida alors de construire une génératrice fonctionnant sur ce principe.

Il acheva, dès 1952, la fabrication de sa première magnéto, d'un diamètre de un mètre. Le rotor était constitué d'un disque segmenté qui, en tournant, transmettait l'énergie à un stator périphérique formé d'électroaimants, lesquels contribuaient à produire la force électromotrice. Avec l'aide d'un ami, monsieur Searl transporta son appareil dans un champ et le mit en marche au moyen d'un petit moteur. Comme prévu, sa génératrice produisit de l'électricité, mais à un taux qui dépassa largement ses attentes. À une vitesse relativement basse, l'énergie potentielle était de l'ordre de 100 000 volts, valeur estimée d'après l'électrisation des objets environnants.

C'est alors qu'il se produisit un phénomène tout à fait inattendu. Le rotor se mit à accélérer, puis l'appareil commença à s'élever de terre, rompit le cordon d'alimentation qui le rattachait au moteur et continua de grimper jusqu'à une altitude de quinze à vingt mètres, à laquelle il se stabilisa quelque temps. L'effluve rosé de l'effet couronne indiquait que l'air ambiant se trouvait ionisé à une pression atmosphérique réduite à moins de 0,1 Pa . Mais l'effet secondaire le plus étonnant concernait les récepteurs radiophoniques de la localité, qui se mirent tous en marche automatiquement. Finalement, le rotor de la génératrice s'emballa à une vitesse fantastique et l'appareil «tomba» dans l'espace comme si la gravitation terrestre était inversée.

Depuis lors, monsieur Searl en a fabriqué une dizaine d'autres, mais il en a perdu plusieurs de la même manière avant d'arriver à en contrôler quelques-uns. Certains mesuraient près de quatre mètres de diamètre, et il en a construit deux d'environ dix mètres.

Aussitôt que la génératrice franchit un certain seuil d'énergie potentielle, estimé ici à quelque dix billions de volts (10¹² V), la puissance fournie se met à dépasser celle qui est

absorbée et continue de monter vers un niveau virtuellement illimité. Les mesures que nous en avons prises la situaient aux alentours de dix à dix mille billions de watts (10¹² à 10¹⁵ W). À ce niveau de puissance, la génératrice et toutes ses composantes paraissent s'affranchir de la force d'inertie; mais, en se libérant de l'attraction terrestre, elles semblent aussi attirer à elles des morceaux de matière puisqu'elles ont tendance, en s'élevant, à arracher des mottes de gazon.

En dernière analyse, il y a tout lieu de croire que la génératrice provoque une tension dans l'espace qui l'entoure. L'effort fourni par l'espace pour abaisser cette tension se manifeste sous la forme d'un champ magnétique dont l'énergie est absorbée à nouveau par la génératrice qui, ainsi alimentée, fournit encore plus de tension à l'espace environnant, lequel réagit par un accroissement du champ magnétique qui, à son tour, relance la génératrice dans une interaction sans fin, créant par le fait même une sorte de mouvement perpétuel. Ce processus démontre à l'évidence que, de la quantité déjà très minime de tissu spatial qui traverse l'appareil, seule une infime proportion est convertie en énergie.

Plus récemment, en 1987, mon ami monsieur Searl a eu maille à partir avec la Commission des services publics parce qu'il avait réussi à mettre au point sa propre génératrice autonome. Les autorités craignaient évidemment que la nouvelle de son invention ne fasse boule de neige et finisse par constituer une menace à leur monopole, quand bien même il ne possédait qu'une modeste maison. Pour éviter leurs tracasseries, il déménagea, tout simplement, et s'installa à Birmingham où il vit depuis... sous un nom d'emprunt.

[L'INVASION](#)

La narration de ces événements n'a été jusqu'ici qu'une entrée en matière. Nous pouvons maintenant passer à la révélation des véritables mobiles dans l'affaire des mutilations, c'est-à-dire l'acquisition, par des «entités biologiques extra-terrestres» (E.B.E.), de tissus vivants destinés à leur usage personnel. Pour faire la lumière sur ces interventions, il nous faut d'abord établir une séquence logique au regard de ce que nous savons aujourd'hui et mettre au jour une réalité qui n'a pourtant cessé de se manifester juste sous nos yeux, à savoir que des êtres humains et extranéens entretiennent d'étroites relations réciproques.

Point de vue d'un Grand Blond

sur l'invasion des Petits Gris

En octobre 1987, l'ufologue George Andrews réussit, par l'entremise d'une Californienne dotée de pouvoirs psychiques, à entrer en communication avec un Grand Blond qui avait réussi à échapper à l'emprise des Petits Gris et, ce faisant, à préserver son pouvoir de voyager dans l'espace-temps. Voici quelques-uns de ses commentaires:

«Si vous vous apprêtiez à envahir une civilisation étrangère, vous ne le feriez sans doute pas en déployant une armada d'aéronefs qui sillonneraient le ciel au risque d'être abattus — ce sont les êtres moins évolués qui ont recours à ce genre de tactique. Au contraire, vous ne feriez que suggérer votre présence et, en semant ainsi le doute, vous produiriez une telle confusion parmi les assiégés que chacun finirait par ne plus croire en personne ni en rien.

«Les Petits Gris sont d'insidieux faux frères. Ils ont déjà fait (envers nous) exactement la même chose qu'ils font ici (envers vous). Vous n'êtes pas sur le point d'être envahis ni même en train de l'être; l'invasion a déjà eu lieu, et elle en est au stade final.

«Comment procéderiez-vous? [Il décrit ici le plan de nettoyage des Petits Gris depuis les débuts,] Vous iriez d'abord dans les organismes secrets. Aux États-Unis, par exemple, vous infiltreriez la C.I.A. et, en U.R.S.S., le K.G.B. Vous feriez en sorte de diriger des agences en partie ou en totalité.

«Vous créeriez une dissension au sein de la population en général, les uns s'accrochant à leur certitude d'avoir vu des ovnis, les autres s'enfonçant obstinément dans leur incrédulité.

«Vous provoqueriez une ridicule et continuelle mésentente idéologique entre deux superpuissances comme l'Union soviétique et les États-Unis et, pendant que ces deux pays se disputeraient constamment le partage des territoires en envahissant qui l'Iran, qui

l'Afghanistan, et quoi encore... et pendant qu'ils se perdraient en palabres à savoir qui devrait désamorcer telle ogive nucléaire et qui telle autre... eh bien! pendant tout ce temps – mais encore faut-il que vous soyez dotés de cette faculté! – vous éclateriez de rire.

«Vous vous présenteriez à quelques membres de groupes adverses (C.I.A. ou MJ-12, par exemple, et K.G.B.) qui dissimuleraient volontiers votre présence en se croyant les seuls sur terre à qui vous ayez offert le privilège d'être dans le secret. Et, comme ces gens vous convoiteraient, vous pourriez vous appuyer sur leur propre convoitise pour les piéger dans les deux camps, tout en comptant sur la bêtise des masses pour les voir se déchirer mutuellement.

«Pour ce faire, vous apparaîtriez à quelques citoyens de façon à inciter des factions gouvernementales à les faire taire. Pendant que vous garderiez ainsi les dirigeants occupés à les rappeler à l'ordre, les masses populaires en viendraient à se désaffilier d'un gouvernement qui ne cherche qu'à «leur dissimuler toute information sur les ovnis». Vous commenceriez à entendre des clameurs telles que: «Pourquoi refusent-ils de nous croire?... Ne comprennent-ils pas que ces phénomènes se produisent réellement?... Nous ne sommes pourtant pas fous!...»

«Vous verriez les gouvernants et les citoyens se quereller sans cesse sur l'existence des ovnis. Vous sèmeriez des germes d'insatisfaction généralisée en excitant partout les haines, d'une part entre deux superpuissances et, d'autre part, entre les gagne-petit et les nantis – dont la fortune s'accommoderait fort bien de l'état de crise.

«Vous – sous-entendu les Petits Gris – pourriez offrir le spectacle d'un ou deux atterrissages de votre flotte avant la fin du siècle, au moment où vous seriez assurés de posséder déjà le plein contrôle de la situation. Vous commenceriez à effectuer des croisements génétiques dont le rythme augmenterait progressivement au fil des générations.

«Vous appâteriez le gouvernement avec un gros hameçon – tel le programme de la Guerre des Étoiles – et taquineriez les chercheurs soviétiques avec un dispositif au laser mille fois plus raffiné que tous ceux qu'ils auraient pu inventer. Et ce, toujours avec la même subtilité,

à la lisière de la conscience, de sorte que les ovnis ne paraissent pas tout à fait invraisemblables mais défiant tout de même le bon sens. Vous vous arrangeriez pour qu'on en parle timidement et qu'à la rigueur le phénomène semble suffisamment insensé pour que personne ne veuille y croire. À la limite, vous – les envahisseurs – déchaîneriez un tel fanatisme que la vie même des contactés serait mise à prix par la C.I.A. de peur que ne soient divulguées les transactions que celle-ci effectue déjà avec les mêmes forces occultes dont les sujets sont précisément victimes.

«D'ici cent ou deux cents ans peut-être, par suite des mélanges raciaux que les Petits Gris auront réalisés, vous verrez déambuler parmi vous des créatures hybrides formées à partir de votre propre race mêlée à la leur. Pour l'instant, tout ce qui bouge autour de vous est revêtu de votre apparence pour éviter de causer une panique générale. C'est tellement plus simple!

«Tout individu qui vit des expériences avec les Petits Gris sera en brouille avec le gouvernement et, qui plus est, la planète subira des bouleversements complets. Les tremblements de terre et les soulèvements de la croûte terrestre se succéderont sans relâche.

«Les Petits Gris se sont infiltrés jusqu'au cœur même de la C.I.A., laquelle perçoit son interaction avec eux comme un moyen de conforter son avance technologique. En outre, ils ont noyauté non seulement les agences de renseignements, mais aussi les groupes que ces agences traitent de «bandes de cinglés».

«Une des raisons pour lesquelles vous êtes actuellement témoins d'une telle quantité et d'une telle variété d'ovnis est l'arrivée massive de nombreux observateurs scientifiques provenant d'autres cultures, aux yeux desquelles la vôtre est d'un extrême intérêt.

«Le mal suprême consiste en cette forme masquée de suffisance psychologique qui conduit un être à adhérer à un groupement idéologique plutôt qu'à élargir ses horizons par lui-même. Une fois que vous avez acquis la croyance d'appartenir à un «groupe spécialement choisi», vous êtes en voie de perdition. Ces associations, qui renferment le germe de la destruction de toute société, minent votre culture et la rendent vulnérable. Aussi entraîneront-elles du même coup la chute future des Petits Gris, qui ne voient pas leur erreur, car cette faiblesse chez vous dont ils tirent avantage constitue leur propre faiblesse par inhérence. Il est futile

d'essayer de changer un être qui prétend venir des étoiles et qui s'érige en objet de culte, peu importe qu'il s'agisse d'un Petit Gris ou d'un membre de la C.I.A. Le changement devra se faire, mais seulement quand le moment sera venu, car c'est à l'Esprit d'aider quiconque à se tenir debout pour dénoncer le mensonge et la fausseté, ce même Esprit de Vérité qui constituera une épine dans le pied des Petits Gris et de leurs complices.»

Début de la saga

Cette épopée a vraisemblablement commencé il y a des milliers d'années mais, pour les besoins de notre exposé, nous nous en tiendrons ici à des événements plus récents. En 1947, deux ans après la première explosion nucléaire réalisée au cours de notre civilisation, survint l'incident de Mantell, le premier conflit armé entre forces terrestres et extranéennes à avoir jamais été consigné. L'escarmouche se solda par la perte d'un de nos pilotes. Il est aujourd'hui évident que notre gouvernement d'alors ne savait absolument pas comment faire face à la situation. En 1952, la capitale nationale fut survolée par des objets en forme de disques. C'est alors que les forces de sécurité des États-Unis — C.I.A., N.S.A., D.I.A., F.B.I. — décidèrent d'intervenir en essayant de contrôler la situation jusqu'à ce qu'ils en connaissent les tenants et les aboutissants.

C'est à cette époque que le gouvernement institua un premier groupe de coordination qui allait donner naissance à MJ-12 (Majority 12 ou Majestic 12) lequel existe encore de nos jours. Les membres en sont remplacés «quand ils meurent», à l'exemple du secrétaire d'État James Forrestal qui, pour s'être indigné de voir de quelle manière on avait «vendu» les États-Unis durant la Seconde Guerre mondiale, «fut suicidé» en «se jetant par la fenêtre de sa chambre d'hôpital» avant même que des membres de sa parenté aient pu communiquer avec lui. La plupart de ses proches sont convaincus que son prétendu suicide est une machination. Il fut remplacé par le général Walter B. Smith.

En décembre 1947, le projet Sign («Signe») fut mis en place dans le but de recueillir le plus d'informations possible sur les ovnis quant à leurs caractéristiques techniques et leur mission. Par mesure de sécurité, la liaison entre le projet Sign et le groupe de coordination fut limitée à deux agents du service des renseignements au Commandement du matériel aérien. Leur rôle consistait à transmettre certains types d'informations par l'intermédiaire de filières organisées.

Le projet Sign se métamorphosa pour devenir le projet Grudge («Rancune») en décembre 1948. Celui-ci donna naissance à sa contrepartie civile qui porte le nom de projet Blue Book («Livre bleu»), lequel nous est forcément plus familier puisqu'il n'est pas caché à la population. D'ailleurs, seuls les rapports «sans danger» sont transmis au Blue Book. En 1949, on commença à élaborer un plan d'urgence qui prévoyait, le cas échéant, la divulgation de certains secrets au grand public.

Le général George C. Marshall fut chargé d'enquêter sur l'écrasement d'ovnis à Roswell et à Magdalena en juillet 1947 en vue d'en récupérer les débris. Directeur de la C.I.A. de mai 1947 à septembre 1950, l'amiral Roscoe H. Hillenkoetter anima le «Jury de Robertson», dont la consigne était de diriger les groupes civils de recherche en ufologie qui commençaient à éclore un peu partout au pays. Il entra à la N.I.C.A.P. en 1956 et fut élu membre du conseil. De la position qu'il occupait, il lui était loisible de tenir lieu de «taupe» pour le compte de MJ-12. De concert avec son équipe d'experts dissimulés, il put orienter la N.I.C.A.P. dans la direction qu'il voulait. En réservant à MJ-12 le contrôle complet sur le «Programme des soucoupes volantes» et en jetant le voile sur les évidences physiques, le général Marshall pouvait confortablement savourer les avantages d'une situation aussi bizarre. C'est ainsi qu'eux-mêmes et leurs successeurs ont pu berner la majeure partie de l'Occident pendant une quarantaine d'années. Il leur a suffi de former des prétendus spécialistes et de les appuyer de leur influence pour assurer le succès de leur plan jusqu'à maintenant.

Le 3 avril 1947, au lendemain de l'écrasement d'un ovni à Roswell, on découvrit les débris d'un autre appareil du même type dans les plaines de Saint Augustine près de Magdalena, au Nouveau-Mexique. Les six mois suivants donnèrent lieu à une importante réorganisation des agences et à une considérable réaffectation de leur personnel, le tout dans le but d'assurer la discrétion la plus absolue. La première et véritable raison de telles mesures de sécurité était l'examen minutieux de ces astronefs en forme de disques biconvexes en vue de s'en approprier la technologie.

Les recherches étaient chapeautées par les organismes suivants:

- le Conseil de recherche et de développement (R.D.B.);
- Recherche et Développement de la Défense aérienne (A.F.R.D.);
- le Bureau de recherche de la Marine (C.N.R.);

— le Bureau des renseignements scientifiques de la C.I.A. (C.I.A.-O.S.I.);

— le Bureau des renseignements scientifiques de la N.S.A. (N.S.A.-O.S.I.).

Pris isolément, aucun de ces organismes n'était censé être au courant de l'ensemble du programme. Chacun ne devait en connaître que des aspects, ceux que MJ-12 voulait bien lui laisser savoir. MJ-12 a aussi toujours exercé son action au sein des diverses associations civiles de recherche et de renseignements. La C.I.A. et le F.B.I. sont tous deux manipulés par MJ-12 pour servir les fins de ce dernier.

L'Agence de sécurité nationale (N.S.A.)

La N.S.A. fut mise sur pied dans le but premier de protéger le secret entourant la récupération des ovnis; elle acquit éventuellement le contrôle complet de tous les services de communications et de renseignements. Ce contrôle permet aujourd'hui à la N.S.A. d'espionner à loisir les communications privées de tous les citoyens au moyen de la poste, du téléphone, du télex, du télégramme et, depuis peu, de la téléinformatique. En fait, la N.S.A. est actuellement le principal organe de MJ-12 en ce qui a trait au «Programme des soucoupes volantes», et la «désinformation» bat son plein dans le domaine de la recherche ufologique.

Tous les candidats assignés à l'un ou l'autre aspect du programme sont assermentés. Du moment qu'ils ont signé leur promesse de respecter les critères de sécurité, ils sont soumis à une surveillance de tous les instants. Si l'un d'eux, tant militaire que civil, déroge à son serment, il s'expose aux conséquences suivantes:

- 1) Recevoir un avertissement verbal accompagné d'un rappel des clauses de son contrat.
- 2) Essuyer une réprimande plus sévère, parfois renforcée de mesures disciplinaires destinées à l'intimider.
- 3) Subir des manoeuvres psychologiques dans le but de provoquer une dépression et, à la rigueur, son suicide. Le plus souvent, il sera victime d'un assassinat déguisé en suicide ou en accident.

- 4) Être «enfermé à l'asile» pour y être «traité» par des techniques de «déprogrammation» mentale. Il en sera relâché avec une nouvelle identité et une personnalité altérée, et ses souvenirs seront confus.
- 5) Être incarcéré dans des «centres de détention» ad hoc.
- 6) Mourir dans des circonstances étranges et imprévisibles.
- 7) Être emmené «à l'intérieur» pour y travailler à «leur» service sous étroite surveillance. Il s'agit le plus souvent d'installations souterraines fermées au monde extérieur.

Le même traitement attend tout individu qu'ils jugent «trop près de la vérité». Les membres de MJ-12, en effet, sont prêts à tout pour préserver le secret de leur complot. Mais, comme nous le verrons plus loin, la nature même de leur pacte se trouvera radicalement remise en question lorsque surviendra un événement que même les conjurés n'avaient pas prévu: la divulgation de leur conspiration à un chercheur civil par les aliénigènes eux-mêmes.

L'Agence centrale de renseignements (C.I.A.)

La C.I.A. joue aussi un rôle prédominant dans cette affaire, et son action est d'autant facilitée que cette agence bénéficie de la pleine couverture de l'État pour mener ses activités clandestines. À cet égard, il est effarant de voir que l'Acte de protection sur l'identité des services de renseignements, promulgué en 1981, accorde à tout citoyen la liberté d'exprimer ouvertement ses opinions sur n'importe quel sujet, SAUF sur la C.I.A.

Il ne faut pas oublier que l'origine de celle-ci remonte à l'époque qui suivit immédiatement la Seconde Guerre mondiale. Son premier directeur, Allan Dulles, de connivence avec Reinhard Gehlen, en a établi les fondements en 1947 à partir de la structure même de la Gestapo nazie, qu'il a transplantée telle quelle aux États-Unis à l'insu des citoyens américains. Peut-être comprendrez-vous mieux, maintenant, la raison de certains gestes symboliques posés par nos chefs d'État. Vous souvenez-vous, par exemple, de Ronald Reagan quand, à l'occasion du quarantième anniversaire de la Seconde Guerre mondiale, il a déposé une couronne funéraire au pied du cénotaphe érigé à la mémoire des combattants allemands enrôlés dans les sections d'assaut?

Dans un autre ordre d'idées, il est de plus en plus évident que John F. Kennedy est tombé sous les feux croisés des sbires de la C.I.A. et des tueurs à gages de la mafia. Il y a tout lieu de croire, d'ailleurs, que ces derniers ont préféré être payés en héroïne plutôt qu'en argent. Or, l'un des objectifs majeurs des opérations clandestines de la C.I.A. consiste justement à approvisionner les stocks de stupéfiants de la mafia, et la prétendue lutte aux trafiquants de drogue se résume en fait à neutraliser les barons indépendants — tel Manuel Norriega — dont les activités représentent une menace au monopole de la mafia et de la C.I.A.

Le meurtre déguisé en suicide est sans doute la procédure expéditive la plus exploitée par la C.I.A. Faisant référence à la panne générale qui avait paralysé la ville de New York le 13 juillet 1965, le professeur James E. McDonald reprocha à la Commission fédérale de l'électricité d'éluder le rôle évident que les ovnis y avaient tenu, et il osa l'en accuser devant un comité du Congrès. Le 13 juin 1971, il fut retrouvé mort d'une balle dans la tête, avec le pistolet à ses côtés.

Dans le cas de Karen Silkwoods, c'est en accident d'automobile que son meurtre fut camouflé. Morris K. Jessup mourut aussi dans des circonstances mystérieuses après avoir fait parvenir un exemplaire de son livre intitulé *Case for the UFO* («Arguments à l'appui du phénomène ovni») au directeur du Bureau de recherche navale (O.N.R.) à Washington.

Un incident à la station KNBC

En octobre 1987, il se produisit un incident quelque peu inusité à la station de télévision KNBC de Los Angeles. Un certain Gary Stollman surgit dans un studio en braquant une carabine à air comprimé sur David Horwitz. De toute évidence, il se croyait seul à détenir certains renseignements et avait désespérément résolu de les faire connaître au public. Examinons brièvement l'essentiel de ses allégations et de ses revendications.

— Son père biologique est en réalité un clone créé par les aliénigènes avec le concours de la C.I.A.

— La C.I.A. maintient des cliniques de réhabilitation mentale.

- Les lignes téléphoniques furent coupées durant les deux jours qui ont suivi son admission à l'hôpital psychiatrique Rohlman à Cincinnati.
- Un ancien agent de la C.I.A., lors d'une interview qu'il accorda à la station radiophonique KPFK devant un auditoire d'étudiants de niveau collégial, déclara que la C.I.A. avait fait haler dans le port de New York des chalands infestés de microbes.
- La C.I.A. pourrait bien avoir créé le virus du sida en vue de décimer la population gay.
- La C.I.A. se méfie des adeptes de l'informatique.
- La C.I.A. a ourdi l'assassinat de John F. Kennedy et, dans les deux années qui suivirent, a fait disparaître quelque vingt-deux témoins oculaires.
- L'Armée de l'air devrait rendre publique toute information relative aux ovnis en général et au hangar 18, à Wright Patterson, en particulier.
- Une étudiante de Floride soutient que sept de ses amis ont été «remplacés».
- Des garçons de l'école Optimiste de Pasadena, en Californie, ont été recrutés par des individus qui leur ont fourni de fausses cartes d'identité et de faux certificats de naissance.
- Le Cabinet présidentiel dirige un groupe secret.
- Il existe des êtres dotés du pouvoir de se déplacer instantanément, de téléporter les personnes et les objets, de lire dans les pensées et de les diriger, de transmuter la matière en d'autres formes d'énergie et, partant, de la manipuler à volonté.

Il termina en réclamant du Congrès qu'il institue une enquête fédérale et ajouta qu'il n'avait certes pas l'intention de blesser qui que ce soit puisque sa carabine n'était même pas chargée.

Un ufologue connu sous le nom de code de MUFON communiqua avec l'avocat de ce monsieur Stollman en décembre 1987 pour lui confirmer que son client avait dit vrai dans une large mesure. L'avocat s'est aussitôt éclipsé.

Les contactés

Les statistiques révèlent que, parmi les victimes d'enlèvements, deux sur trois se trouvent seules au moment du rapt, et une sur trois arrive à reconstituer les événements sans avoir besoin d'être placée en état d'hypnose.

Par contre, plusieurs individus ont disparu à tout jamais après avoir établi un contact avec certains types d'aliénigènes, ou ont été retrouvés sans vie. Apparemment pour des raisons de protection civile, le 5 octobre 1982, le professeur Brian T. Clifford, du Pentagone, annonçait qu'il est illégal pour tout citoyen américain d'avoir des contacts avec des aliénigènes ou même de s'approcher de leurs véhicules.

À la clause 14 de l'article 1211 du Code de réglementation fédérale adopté le 16 juillet 1969, quatre jours avant le premier atterrissage lunaire de la mission Apollo 11, il est stipulé que tout citoyen contacté est automatiquement coupable et que son geste constitue un acte criminel passible d'un an de prison et de 5000 \$ d'amende. L'administration de la N.A.S.A. a plein pouvoir de déterminer, avec ou sans audience, si une personne a été «exposée» au phénomène et peut lui ordonner une quarantaine indéfinie, sous surveillance armée, qu'aucune cour de cassation ne peut abroger.

En outre, l'article de loi JANAP-146 prévoit une peine d'emprisonnement de dix ans et une amende de 10 000 \$ dans le cas où un employé gouvernemental ferait, sans autorisation, des déclarations publiques sur le phénomène ovni. L'Acte britannique sur les secrets officiels prescrit une sanction équivalente.

En général, les personnes qui ont déjà été contactées le sont encore une ou plusieurs fois par la suite, et il n'est pas rare que leur état de santé soit affecté après de tels contacts avec certaines entités extranéennes.

En 1979, une dame âgée vivant en Arkansas s'était infligé des coupures en tombant. Elle a raconté qu'elle avait été aussitôt guérie par deux aliénigènes qui lui avaient remis un objet en métal serti de pyramides et d'étoiles à six pointes. Ces êtres lui avaient confié qu'ils «consommaient une potion» que nous, les êtres humains, ne buvons pas.

Un mois et demi plus tard, alors qu'elle était sortie chercher son chien, elle aperçut dans un champ voisin un cheval allongé sur le côté. Deux hommes portant une blouse blanche de chirurgien semblaient prodiguer des soins à la bête immobile. Deux hélicoptères de l'Armée de l'air étaient stationnés un peu plus loin. Ils étaient gardés par deux militaires en uniforme et par les deux mêmes aliénigènes qui lui avaient prêté secours.

Elle continua à marcher en direction du groupe mais, dès que celui-ci se rendit compte de sa présence, elle fut frappée par un éclair bleu jaillissant de l'un des hélicoptères. Après le départ des intrus, elle dut être transportée à l'hôpital pour cause de lésions par brûlure.

Pendant toute la durée de son séjour, une foule de visiteurs impromptus ne cessèrent de la harceler. Même après son retour à la maison, elle fut importunée sans arrêt par des inconnus qui lui posaient toujours les mêmes questions. Elle eut beau déménager dans un autre État, le manège se poursuivit malgré tout. Depuis 1980, MUFON fait enquête sur ce cas mais n'a toujours pas publié ses conclusions.

L'OCCUPATION

Les méthodes conduisant au premier contact entre le gouvernement d'alors et les aliénigènes nous sont inconnus. Par contre, nous savons que nos dirigeants actuels ont été mis au courant, par le professeur Paul Bennewitz, de la possibilité d'y parvenir à l'aide d'un équipement adéquat, car l'homme de sciences les a informés qu'il y était lui-même arrivé en se servant d'un ordinateur. Mais ce civil ignorait alors — en 1983 — que le gouvernement était depuis longtemps déjà en relation étroite avec les aliénigènes, et ce sont justement ses propres communications avec eux qui le lui ont révélé.

Le professeur Bennewitz habitait à Albuquerque, au Nouveau-Mexique, près de la zone de Manzano où sont entreposées des armes. Il eut l'idée de mettre au point un système codé pour communiquer avec les pilotes des ovnis parce qu'il estimait que leurs constantes allées et venues à proximité des entrepôts constituaient une menace à la sécurité du secteur, et sa tentative réussit. Il apprit bientôt que, lors de premiers contacts plusieurs années auparavant, nous avions convenu de leur aménager des bases souterraines aux États-Unis en échange de certains secrets technologiques qu'ils nous révéleraient, et qu'il leur serait permis de procéder sans tracas à diverses opérations, tels des enlèvements et des mutilations.

Il apprit vaguement que ces premiers contacts entre le gouvernement et les «entités biologiques extra-terrestres» (E.B.E.) avaient eu lieu entre 1947 et 1971. Certains gouvernants savaient donc déjà que les Petits Gris jouaient un rôle dans les mutilations d'animaux — et parfois dans celles d'êtres humains — et qu'ils faisaient usage des substances sécrétées par les organes qu'ils avaient prélevés, soit pour se nourrir — en les absorbant à travers la peau —, soit pour reproduire, par clonage, d'autres entités semblables à eux-mêmes dans leurs laboratoires souterrains. On savait donc aussi que les Petits Gris se procuraient du matériel génétique en commettant des rapt. Le Conseil de sécurité nationale (N.S.C.) aurait toutefois exigé d'eux qu'ils lui en fournissent l'inventaire aux fins de vérification. Dans tout ceci, le gouvernement aurait jugé que, malgré une allure un peu déplaisante, ces créatures étaient néanmoins supportables et que le public finirait par s'habituer à leur présence.

Vers la fin des années soixante, on aurait formulé le projet de libérer graduellement de l'information sur le sujet pendant une vingtaine d'années au cours desquelles une série documentaire nous aurait livré l'historique et les intentions des Petits Gris. Mais, lorsque ceux-ci nous certifièrent que les enlèvements avaient pour but réel la surveillance de notre civilisation, et quand ces rapt s'avérèrent beaucoup plus fréquents et insidieux qu'on avait voulu nous le laisser croire, alors le gouvernement commença à s'alarmer. Son inquiétude reposait en outre sur un supplément d'information à l'égard des sujets enlevés, à savoir que:

- un moniteur cérébral était inséré dans leur boîte crânienne par les cavités nasales;
- des suggestions subliminales leur avaient été induites par hypnose de façon qu'ils soient «programmés» à poser un geste déterminé à un moment donné entre deux et cinq ans plus tard;
- des implants en forme de disques ou d'aiguilles leur étaient greffés dans les tissus musculaires (ce qui fut confirmé par l'analyse radio- graphique);
- des croisements génétiques étaient opérés entre les Petits Gris et des êtres humains.

Les Petits Gris n'avaient d'autre intention que de rester sur notre monde et d'en prendre le contrôle; mais, avant que nous ayons pu découvrir leurs desseins, il était trop tard. Nous avions déjà «vendu» l'humanité. (Peu importe, en réalité, puisqu'ils étaient ici pour faire ce qu'ils ont fait et qu'ils l'auraient fait de toute manière.)

En 1983, un historique de notre évolution biologique nous fut relaté, dans les grandes lignes, dans un communiqué de source gouvernementale. Il semblerait que les Petits Gris aient manipulé la chaîne d'A.D.N. des primates qui peuplaient déjà notre planète il y a fort longtemps et qu'ils aient modifié notre code génétique à des intervalles de plus en plus rapprochés ayant eu lieu, selon ce rapport, il y a 25 000, 15 000, 5 000 et 2 500 ans. À l'origine, le gouvernement croyait que les Petits Gris ne nous voulaient aucun mal, mais le tableau a commencé en 1987-1988 à révéler une image entièrement différente, celle d'une gigantesque conspiration destinée à nous duper sur plusieurs fronts à la fois.

La conspiration

D'une part, nous avons été bernés par les supercheries de MJ-12 depuis que celui-ci a combiné ses forces aux leurs, il y a quatre décennies, en se faisant leur cheval de Troie. D'autre part, nous avons été trompés au sujet des ovnis par la propagande mensongère d'un gouvernement qui cherchait à tenir le grand public à l'écart de ses tractations avec les Petits Gris. De plus, ceux-ci ont menti aux personnes mêmes qu'ils kidnappaient alors que, de manière continue, ils s'adonnaient à des enlèvements d'individus et à des mutilations d'animaux aux seules fins d'en récolter des enzymes, du sang et d'autres tissus pour leurs besoins personnels de survie, sans parler des croisements génétiques qu'ils avaient opérés entre leur race et celle des Grands Blonds pour faciliter leur future fusion avec l'espèce humaine... par le biais de la race aryenne! (Voilà le véritable motif caché derrière la thèse nazie de la soi-disant supériorité des blonds aux yeux bleus.)

Selon une source d'information émergeant d'une base militaire située dans le Sud-Ouest américain, cette conspiration du mensonge existe réellement. En fait, le programme de la Guerre des Étoiles prévoit l'éventualité d'une offensive qui serait menée, à l'instigation des Petits Gris, contre les Grands Blonds au moment où, d'ici 1992, ceux-ci effectueront un débarquement massif. Ce calendrier correspond, du reste, à la programmation post-hypnotique des sujets préparés pour agir entre 1989 et 1992 — dont nous avons parlé plus haut.

Cette même source décrit la suprématie des Petits Gris et leur empire sur le monde en termes très semblables à ceux de la série télévisée «V». Ces êtres ne s'intéressent qu'à leur survie; aussi dérobent-ils sans vergogne aux autres formes de vie de notre planète les substances biologiques dont ils ont besoin pour assurer leur propre survivance.

Leurs agissements sont apparemment imputables au fait que, n'ayant pas de tube digestif, ils doivent absorber les aliments et rejeter les déchets directement à travers la peau. Ils assimilent les éléments nutritifs essentiels en mélangeant d'abord avec du peroxyde d'hydrogène les substances qu'ils se sont procurées, puis en «badigeonnant» de cette mixture certaines parties de leur corps. Leur inquiétude s'explique donc si l'on songe au parti que leurs ennemis pourraient tirer de cette lacune.

Les autopsies pratiquées sur plusieurs E.B.E. ont démontré que les «entités biologiques extra-terrestres» ne comportaient ni tube digestif ni glandes. Le 2 février 1984, un article transmis par l'agence U.P.I. annonçait la découverte du professeur James Womack de l'Université A & M du Texas. Ce généticien avait réussi à isoler le chromosome surnuméraire de la vingt et unième paire, correspondant à la trisomie 21 responsable du syndrome de Down, ou mongolisme, caractérisé par l'arriération mentale. Ce faisant, il avait constaté la «parfaite similitude» de ce chromosome à la fois chez l'homme et chez le boeuf. Cette ressemblance lui fit dire que «nous partageons avec les bovins beaucoup plus de caractéristiques que nous ne l'avions d'abord cru».

C'est ainsi que, depuis quelques années, le domaine paramédical des suppléments alimentaires en est venu à s'intéresser de plus en plus à l'hormonothérapie. Certaines glandes de bovins nous fournissent des sécrétions hormonales, ou protomorphogènes, qui sont aussi efficaces dans le traitement du cancer que les hormones sécrétées par les glandes des foetus humains. Ces hormones s'apparentent tellement à celles de l'homme que leur absorption finit par créer un phénomène de dépendance chez les sujets qui en consomment régulièrement, en ce sens que leur propre organisme, à la longue, cesse d'en sécréter.

Cette découverte du professeur Womack semble éclairer d'un jour nouveau le phénomène des mutilations. D'après Gabe Valdez, celles-ci ne peuvent être perpétrées que par des individus «hautement organisés qui bénéficient de ressources quasi illimitées». Par exemple, une vache Heifer, âgée de sept ans, était sur le point de mettre bas quand elle fut trouvée morte, mais son veau avait été subtilisé sans même que l'enveloppe placentaire n'ait été endommagée. L'analyse des échantillons de tissus prélevés sur certaines carcasses d'animaux mutilés a en outre révélé la présence de chlorpromazine, un neuroleptique.

Les bases souterraines

Au cours de leur occupation, les Petits Gris ont établi un nombre impressionnant de bases souterraines dans le monde entier et spécialement aux États-Unis. Une des quelques installations situées au Nouveau-Mexique se trouve sous la mésa d'Archuleta, à 4 km environ au nord-ouest de Dulce. Des détails sur cette base nous sont parvenus de deux sources. La première est constituée par le témoignage d'une femme et de son fils qui assistèrent à l'enlèvement d'un veau qui avait été capturé sous leurs yeux dans le but d'en extraire des substances biologiques.

«Ce cas eut lieu en mai 1980 dans le nord du Nouveau-Mexique. La mère et le fils roulaient sur une route de campagne non loin de Cimarron quand leur regard fut attiré par deux aéronefs dont les membres d'équipage étaient en train de procéder à l'enlèvement d'un veau. S'étant arrêtés, ils furent eux-mêmes emmenés, chacun séparément dans l'un et l'autre aéronef, vers une installation souterraine où la mère assista à la mutilation du veau. Il lui fut aussi donné de voir des cuves remplies d'un liquide dans lequel baignaient des parties de bovins, et même un bassin où flottait le corps d'un homme. Après examen, il fut démontré que cette femme et son fils avaient subi l'implantation d'un petit objet métallique. Plus d'une source nous a informés que la présence de ces implants avait été confirmée par des radiographies.»

Cette citation est extraite de la transcription d'une conversation entre monsieur Jim McCampbell et le professeur Paul Bennewitz datant du 13 juillet 1984. Celui-ci rapporte qu'il a soumis la mère et l'enfant à une régression hypnotique — laquelle n'est requise que dans 30% des cas d'enlèvement environ — et qu'il a poursuivi sa propre enquête par le biais, entre autres, de son système informatique qui lui a fourni des renseignements de première main. C'est ainsi qu'il réussit à localiser les installations, enfouies à un kilomètre de profondeur, sous le site de la mésa d'Archuleta sur la réserve indienne des Apaches de Jicarilla près de Dulce au Nouveau-Mexique. Cette zone représente, depuis 1976, une des régions des États-Unis les plus durement touchées par les mutilations. Le professeur Bennewitz en est venu à la conclusion qu'il s'agit là d'une entreprise conjointe faisant partie d'un programme de coopération continue entre l'État et les aliénigènes.

(Des installations souterraines existent aussi sous les bases militaires de Kirtland et de Holloman, de même que sous des dizaines d'autres à travers le monde, dont celle de Bentwaters, en Angleterre.)

Après avoir confié ses trouvailles à des représentants officiels de l'Armée de l'air, le professeur Bennewitz fut invité à visiter la base. Située à 4 km au nord-ouest de la ville de

Dulce, qu'elle surplombe légèrement, elle est accessible par une autoroute gouvernementale large d'une dizaine de mètres et construite à la surface du sol. On peut y voir des caravanes pourvues d'équipements télémétriques ainsi que des immeubles pentagonaux surmontés d'une coupole près desquels sont postés des limousines noires — des véhicules de la C.I.A. — qui vous prendront en chasse si vous essayez de pénétrer cette zone. Plus au nord s'étend une aire de lancement où sont rivées au sol les épaves de deux aéronefs longs de dix à onze mètres et mus à l'énergie nucléaire à partir de grains de plutonium dont le ravitaillement était effectué à Los Alamos. Ils comportent des ailes ainsi que des réservoirs d'oxygène et d'hydrogène. (Certains appareils en forme de disques seraient pilotés par des membres la N.S.A.!)

La base, longue de 1,2 km, existe depuis 1948. Des hélicoptères y vont et viennent sans interruption. Le jour où l'on apprit que le professeur Bennewitz était au courant de leurs activités, les mutilations cessèrent dans la région.

Le dossier Dulce

Un jour, la base fut temporairement fermée à la suite d'un différend que les aliénigènes avaient réglé par les armes, tuant soixante-six de nos gens. Parmi les quarante-quatre autres qui en avaient réchappé se trouvait un agent de la C.I.A. ayant réussi à emporter dans sa fuite des notes, des photographies et des films. Il se terre depuis lors et, à tous les six mois, donne signe de vie à cinq personnes de confiance qui conservent par-devers elles un exemplaire de ces documents. Suivant ses directives, s'il devait lui arriver de sauter quatre rencontres consécutives, ces personnes pourraient disposer de ces preuves comme bon leur semblerait.

Après que cet agent eut contacté MUFON, une description du dossier Dulce fut mise en circulation et, pour une raison ou une autre, envoyée à plusieurs chercheurs en décembre 1987. Le dossier est composé de vingt-cinq photos en noir et blanc, d'un film sans narration et d'un ensemble de documents comportant de l'information technique relativement aux installations occupées conjointement par le gouvernement américain et les aliénigènes sous la méssa d'Archuleta. Cette base est toujours opérationnelle. On croit qu'il en existe quatre autres du même type, dont l'une à quelques kilomètres au sud-est du lac Groom, au Nevada.

«Sommairement, le dossier Dulce contient de la documentation surtout sur le cuivre, mais aussi sur le molybdène, le magnésium et le potassium. Il renferme en outre des

feuilles illustrant des tableaux et d'étranges diagrammes, et des sections traitant de lumière ultraviolette et de rayons gamma.

«Certains documents exposent les objectifs des aliénigènes et l'usage qu'ils font de leurs captures. D'une part, ils se servent du sang des bovins pour se nourrir. Ils en absorbent les particules en y trempant les mains, comme à l'aide d'éponges. D'autre part, ils créent des spécimens de laboratoire en modifiant la chaîne d'A.D.N. des animaux ou des hommes capturés. Ils réussissent, en transformant les liaisons chromosomiques, à créer des «êtres presque humains». Les créatures de «type 1» sont des clones lents et malhabiles, faits de tissus animaux et conditionnés par une mémoire informatisée à partir de véritables êtres humains, lesquels sont utilisés pour l'apprentissage de ces clones ainsi que pour la réalisation d'expériences et de croisements avec ceux-ci. Quelques-uns des êtres humains sont entièrement mobilisés alors que d'autres sont conservés vivants dans un liquide ambré à l'intérieur de larges cylindres. D'autres encore sont soumis à un lavage de cerveau avant d'être relâchés pour aller diffuser une information non conforme à la vérité.

«Les individus de sexe masculin considérés comme de bons reproducteurs sont maintenus en vie, et leur semence est employée pour engendrer des êtres asexués de «type 2» à partir d'une modification de la chaîne d'A.D.N. Après maturation selon un certain procédé, ce sperme subit une nouvelle transformation avant d'être déposé dans des utérus.

«Les spécimens ainsi engendrés ne mettent que trois mois à croître du stade foetal à la pleine maturité. Aux premiers temps de leur croissance, ils sont littéralement hideux comme des avortons mais, devenus adultes, ils ressemblent à un être humain normal. Leur longévité est inférieure à une année. D'innombrables femmes ayant servi à leur reproduction ont été mises enceintes à leur insu. Quelques-unes, toutefois, ont un vague souvenir d'un certain contact. L'organisation cellulaire des foetus n'étant qu'à demi humaine, ceux-ci ne pourraient survivre dans le sein de ces mères porteuses. Aussi les grossesses sont-elles interrompues au bout de trois mois et les foetus emportés ailleurs pour terminer leur développement et subir les modifications génétiques nécessaires à la création des deux types de créatures. Certaines femmes sont mises enceintes à bord des vaisseaux, d'autres chez elles pendant leur sommeil, et les géniteurs extranéens peuvent les inséminer sans avoir à prendre une forme visible.»

Voilà, en résumé, le sujet du dossier Dulce. Les exemplaires comprennent aussi des

reproductions à l'encre de quelques-unes des photos prises dans les laboratoires, une illustration (5 cm x 10 cm) de l'un des utérus, une autre de l'un des incubateurs dans lesquels se développent les «êtres presque humains», une page montrant une esquisse d'un métal cristallin fait d'or pur, et une autre page ayant l'apparence d'un diagramme génétique ou d'un tableau des métaux. Une annexe fait voir un tracé de ce qui semble être la diffraction des rayons X ainsi qu'un graphique de cristaux hexagonaux accompagné d'une annotation signalant leur exceptionnelle conductibilité électrique.

Il semblerait que la seconde partie de ces exemplaires concerne le métal supercristallin qui compose la structure de la coque des astronefs, ou quelque chose du même genre.

Cette thèse, évidemment, peut sembler saugrenue à un certain point de vue — à tout point de vue, à vrai dire — et, pourtant, elle est corroborée par une multitude de témoignages étalés sur de nombreuses années et — fait encore plus significatif — confirmée par le déroulement actuel des événements. En effet, aux multiples bases et réseaux de corridors souterrains existant déjà s'ajoutent les nombreux autres qui sont jour après jour en voie de construction. Des histoires comme le Voyage au centre de la Terre et des légendes comme celle des kobolds — gardiens des métaux précieux —, pour fictives qu'elles soient, ne sont toutefois pas dénuées d'un fond de vérité, car il est absolument vrai que des cités complètes ont été érigées sous terre il y a fort longtemps (mais celles-ci n'ont cependant aucun rapport avec les bases souterraines mentionnées dans le présent exposé).

Déjà plus de mille individus, et ce aux États-Unis seulement, sont les rejetons de parents extranéens et humains — MUFON connaît une personne dont le fils en est un. Depuis les temps préhistoriques, l'humanité a constamment subi des manipulations génétiques et des croisements raciaux qui lui ont permis d'évoluer par mutations progressives en se débarrassant peu à peu de ses traits simiens originels. Les Grands Blonds ont aussi, de tout temps, joué un rôle dans notre évolution. Il n'est donc pas surprenant de constater aujourd'hui qu'une partie de leur sang coule dans nos veines.

Un Centre de technologie extranéenne

Le populaire magazine militaire Gung-Ho faisait paraître, dans le numéro de février 1987, un article sur le développement d'une mystérieuse technologie.

«Il s'agit de projets d'un niveau tellement avancé qu'un officier de l'Armée de l'air, naguère engagé dans le développement du SR-71, l'avion le plus perfectionné à l'heure actuelle, en a parlé dans les termes suivants: «Nous effectuons présentement des vols d'essai sur des appareils qui défient toute description et dont le concept est aussi éloigné de celui du SR-71 que le principe de la navette spatiale peut l'être de celui du parachute de Léonard de Vinci.»

«De nombreux autres officiers ne se gênent pas pour faire l'éloge de ce nouveau programme avec tout autant d'emphase, comme en témoignent ces propos d'un colonel à la retraite: «Nous possédons des appareils et des instruments dont la plupart des officiers d'état-major ne seraient même pas en mesure de comprendre le mode de fonctionnement, tellement ces principes sont «étrangers» à notre logique habituelle.»

«Des rumeurs laissent entendre que cette technologie s'appuie sur l'étude des champs de force et des systèmes gravitationnels, et sur la morphologie des «soucoupes volantes». On ajoute que cette technologie n'est pas nécessairement d'origine humaine et terrestre, mais tout le monde se fait discret quand il est question de révéler d'où elle provient.

«Un ancien ingénieur de la société Lockheed a une façon bien originale d'en parler. «Nous faisons actuellement voler des appareils, dans le désert du Nevada, devant lesquels George Lucas lui-même serait béat d'admiration.»

L'auteur de l'article conclut sur ces paroles ahurissantes:

«Depuis plusieurs années déjà, l'Armée de l'air maintient à Nellis une unité spéciale dont le nom est très révélateur: Alien Technology Centre («Centre de technologie extranéenne»). Il semblerait qu'on y ait obtenu de l'équipement et parfois même de l'aide de la part d'aliénigènes qui auraient ainsi contribué au développement stratégique du programme aérospatial de la Guerre des Étoiles. Je sais que tout cela peut vous paraître insensé, mais je puis vous affirmer que ces rumeurs sont tout à fait fondées. Ce Centre de technologie extranéenne n'est absolument pas de la fiction; il existe réellement. Pour ma part, je crois qu'il y est pour beaucoup dans le revirement subit de la politique soviétique à notre égard. Comment s'en étonner quand on sait que le SR-71, le meilleur avion au monde à l'heure actuelle, accomplissait déjà des vols expérimentaux secrets en 1963? Croyez-vous donc vraiment que, quelque vingt- cinq années plus tard, le F-16 soit devenu

le plus perfectionné de nos chasseurs?»

Je ne vous ai donné ici qu'un tout petit aperçu de cet article, car il nous livre une foule d'autres révélations. En fait, les informations à l'appui de cette thèse nous parviennent maintenant avec une telle fréquence que je ne serais pratiquement pas étonné de croiser des aliénigènes dans la rue d'ici peu. De toute façon, je suppose qu'il en va de même pour vous. À tout le moins, nous sommes certains qu'il se trame présentement quelque chose, et peut-être pas dans notre meilleur intérêt.

Quoi qu'il en soit, la solution de notre avenir ne réside sans doute pas dans les réponses que nous souhaitons. Il vaudrait mieux commencer par réviser notre conception unidimensionnelle de la réalité, car comment peut-on espérer parvenir à une solution juste quand les données du problème ne sont que partielles?

RAPPORTS ENTRE GRANDS BLONDS, PETITS GRIS ET HOMMES EN NOIR

Voici quelques observations complémentaires rapportées, encore une fois, par George Andrews dans son «Étude taxinomique des aliénigènes».

À partir des directives qu'ils ont reçues des aliénigènes de Rigel — les Petits Gris —, d'anciens hommes de sciences nazis ont réussi, de concert avec la C.I.A., à développer des formes malignes de bactéries et de virus, dont celui du sida, en vue d'éliminer les éléments indésirables de la population humaine.

Les aliénigènes ne ressentent par eux-mêmes pratiquement aucune émotion. Par contre, ils parviennent à obtenir un paroxysme d'excitation en syntonisant télépathiquement nos émotions les plus intenses, par exemple dans nos moments de grande euphorie et d'extase, voire par le biais de nos sensations érotiques, ainsi que dans nos périodes de profonde détresse et d'angoisse. Peut-être est-ce là la raison pour laquelle la présence d'ovnis a constamment été signalée dans les régions où sévissent des guerres et des conflits.

Si les Petits Gris ont la faculté de se projeter mentalement sous la forme de Grands Blonds, ceux-ci, par contre, ne se manifestent jamais sous l'apparence de Petits Gris. D'un autre côté, quelques-uns des Grands Blonds aperçus dans l'entourage des Petits Gris étaient bel et bien réels.

Ces derniers étaient prisonniers des Petits Gris qui les avaient pour ainsi dire neutralisés en détruisant leur pouvoir de se téléporter à travers le temps et d'autres dimensions.

Les Petits Gris et les Grands Blonds sont tous deux capables de désintégrer la matière en énergie, puis de réintégrer l'énergie en matière. C'est pourquoi ils peuvent passer à travers les murs et kidnapper des automobilistes sans même avoir besoin d'ouvrir les portières.

Les Grands Blonds sont les premiers habitants du système de Rigel, l'étoile bêta de la constellation équatoriale d'Orion, dont Bételgeuse est l'étoile alpha. Ce sont eux qui ontensemencé la Terre à ses débuts. Par la suite, ils ont été envahis par la race parasitaire des Petits Gris qui s'est mêlée à la leur. C'est en raison de cette origine commune que l'humanité terrestre représente un tel intérêt à la fois pour les Grands Blonds et les Petits Gris.

Les Grands Blonds habitent maintenant le système de Procyon, l'étoile alpha de la constellation boréale du Petit Chien. Le conflit qui les oppose aux Petits Gris connaît actuellement une période de trêve, alors que de vifs combats font présentement rage entre les Rigéliens et les habitants du système de Sirius, l'étoile alpha de la constellation australe du Grand Chien.

Shamballa et l'Oeil d'Horus

Selon John Keel, les Hommes en noir ont souvent affirmé être des représentants de la «Nation du Troisième Oeil». Il semble évident, d'autre part, que Sirius joue depuis longtemps un rôle capital dans la destinée humaine. Dans son livre intitulé *Other Tongues, Other Flesh* («Autres langues, autres chairs»), George Hunt Williamson, un des premiers contactés, écrit que les alliés terrestres de Sirius, c'est-à-dire les sociétés secrètes,

ont adopté pour emblème l’Oeil d’Horus. Par ailleurs, ce symbole a déjà été aperçu en liaison avec les Hommes en noir, et les sociétés secrètes croient en l’existence d’une Grande Loge Blanche sur terre, qu’elles désignent sous le nom de Shamballa et qu’elles considèrent comme le pôle spirituel de la planète.

Or, les théosophes — Alice Bailey, entre autres — situent la Grande Loge Blanche dans le système de Sirius. Si, donc, cet «oeil qui voit tout» est le symbole des alliés de Sirius sur terre, si les Hommes en noir portent cet insigne et si Shamballa représente la Grande Loge Blanche ici-bas, ainsi les Hommes en noir seraient des émissaires de Shamballa. Sirius et Shamballa seraient les deux faces de la même médaille.

Par contre, dans son ouvrage intitulé *The Undiscovered Country* («Le Pays inconnu»), Stephen Jenkins rapporte que les prêtres bouddhistes situent Shamballa dans la constellation d’Orion. Cette croyance entre donc en contradiction avec celle des théosophes, puisque Rigel (Orion) est en guerre contre Sirius. Voilà qui complique le tableau... à moins que les Petits Gris soient là-dessous pour nous induire en erreur avec le concours des Hommes en noir.

Certains affirment que l’entrée de Shamballa se trouve au coeur du désert de Gobi dans le sud-est de la Mongolie. On y a rapporté de nombreux écrasements d’astronefs et l’existence de plusieurs bases. Néanmoins, c’est habituellement dans la chaîne himalayenne qu’on la situe. L’explorateur Nicolas Roerich a découvert, au pied de ces montagnes, des cavernes et des passages souterrains, dont l’un est bloqué par une porte en pierre qui n’a jamais été ouverte parce que «le temps n’est pas encore venu». Doreal, qui fonda en 1930 la Fraternité du Temple Blanc, prétend que cette entrée est enfouie profondément sous terre. Il ajoute que l’espace se replie autour de Shamballa et que cette courbure donne immédiatement accès à un autre univers.

État psychologique actuel des Petits Gris

Dans son rapport original présenté au gouvernement et intitulé *Projet Bêta*, le professeur Paul Bennewitz a analysé le comportement des Petits Gris.

Peut-être est-ce un trait de leur évolution ou parce que les types humanoïdes sont «fabriqués», toujours est-il que les Petits Gris manifestent des déficiences au niveau de la logique et sont plus fragiles, à cet égard, que l'Homo sapiens normal. Ils ne sont pas dignes de confiance. En raison de leur mode particulier de fonctionnement mental, ils sont incapables de prendre une décision importante sans en référer à plus haut. Ils s'en remettent tous à ce qu'ils appellent «le Gardien», mais cet arbitre ne représenterait toutefois pas la plus haute autorité. Une décision peut parfois subir ainsi un délai de douze à quinze heures avant d'être prise. Cette domination semble aussi limiter leur aptitude à prendre une décision personnelle spontanée. La moindre anicroche, le moindre incident à survenir dans l'exécution d'un plan, les affole au point de perdre complètement le contrôle. Le cas échéant, les androïdes seraient les premiers à s'enfuir.

Ils respectent entièrement toute force qui les domine. Ils se sont toujours servis de la pensée en croyant que leur supériorité résidait dans sa manipulation et son contrôle. Or, nous avons découvert qu'il s'agissait précisément de leur point le plus faible. Après les avoir bien observés et mis à l'épreuve, nous avons pu en effet démontrer qu'il suffisait de renverser le processus psychologique pour qu'ils se retrouvent aussitôt confrontés à une situation devant laquelle ils faisaient preuve d'une très grande vulnérabilité.

Les Petits Gris semblent consacrer la totalité de leurs énergies à s'occuper de la mort, au point qu'ils sont devenus entièrement obsédés par la peur de mourir. Ce facteur constitue aussi pour nous un net avantage psychologique. Leur propre faiblesse inhérente résultant de cette vulnérabilité psychologique les pousse à une excessive méfiance les uns envers les autres. Le moral de leurs troupes est sur le point d'éclater. De profondes dissensions se manifestent déjà dans leurs rangs, même envers les androïdes.

[UN MONDE PARALLÈLE](#)

Ivan T. Sanderson a dressé une liste exhaustive de toutes sortes d'objets qui nous sont tombés du ciel depuis des millénaires, des objets aussi hétéroclites que de gigantesques colonnes en pierre ou de lourdes roues en métal à l'époque romaine. Dans la majorité des cas, cependant, il s'agit de substances terrestres ordinaires telles que du magnésium, de l'aluminium, du chrome et même de la vulgaire tôle.

Une grande quantité de mystérieuses sphères provenant de l'espace se seraient écrasées un peu partout à la surface du globe, dont trois dans un désert d'Australie où elles furent découvertes en 1963. D'un diamètre d'environ 35 cm, elles étaient constituées d'un métal poli et brillant qu'il fut impossible de transpercer. Elles sont actuellement conservées par l'Armée de l'air américaine. En 1967, deux autres tombèrent du ciel, une au Mexique et l'autre à Conway, en Arkansas. Les analyses révélèrent que la première était en titane et la seconde en acier inoxydable. En 1966 et 1967, il s'abattit une véritable pluie de plus petites boules de différentes couleurs sur la campagne française.

Un autre manège auquel les aliénigènes semblent s'adonner avec un malin plaisir concerne un scénario apparemment anodin mais qui se déroule avec une telle régularité qu'il est impossible de ne pas conclure à un coup monté. À partir de 1897, en effet, des centaines de témoins – dont, très souvent, des personnes tout à fait dignes de confiance – ont rapporté avoir vu des ufonautes occupés à quelque réparation sur leur ovni amarré au sol. Or, les descriptions concordent toutes jusque dans le moindre détail, comme si ces aliénigènes exécutaient des manoeuvres réglées d'avance selon un plan soigneusement répété.

L'ensemble de ces témoignages se résume généralement à trois races d'aliénigènes:

- 1) des êtres d'apparence humaine, y compris des femmes;
- 2) des individus de type oriental avec le teint foncé;
- 3) des créatures impossibles à identifier parce que, de toute évidence, elles cherchaient à tout prix à esquiver les regards.

Le plus cocasse dans cette affaire, c'est que, d'un point de vue statistique, malgré une surabondance de données, ces comptes rendus sont tenus pour irrecevables car, paradoxalement, leur analyse révèle que, dans la plupart des cas, les soucoupes volantes correspondent à des appareils trop peu définis. On n'en connaît même pas le mode de fonctionnement et on ne sait même pas, par exemple, si celles-ci ont besoin de carburant pour voler. Selon toute vraisemblance, elles n'existent pas de la même manière que les pages de ce livre et il n'est pas impossible qu'elles soient le produit d'une transmutation interdimensionnelle de l'énergie.

Dans une large mesure, le phénomène ovni semble faire appel à l'élément subjectif de la perception humaine. S'il est indéniable que nos sens peuvent subir toutes sortes d'impressions déformées de la réalité objective quand ils sont soumis aux pouvoirs de suggestion d'un simple magnétiseur, il est d'autant plus certain que des illusionnistes comme les aliénigènes, dotés d'un savoir encore plus avancé, peuvent se jouer de nous en manipulant le substrat énergétique d'une matière dont nous ne connaissons pratiquement rien. Aussi aurions-nous intérêt à essayer de comprendre la nature de la réalité elle-même davantage que le phénomène observé, sans quoi celui-ci ne fera que nous embrouiller toujours plus. À preuve, des milliers de photographies d'ovnis ont été prises depuis 1882 et pourtant, sauf de rares exceptions, elles n'en montrent pas deux qui soient identiques. Les témoignages nous confrontent donc à une alternative insoutenable:

- ou bien tous les témoins sont soit naïfs soit menteurs;
- ou bien quelque civilisation inconnue déploie des efforts prodigieux pour nous impressionner en fabriquant des milliers d'appareils de types différents et en les envoyant tous en exhibition sur notre planète.

À quelques variantes près, tous les gouvernements du monde, bien sûr, donnent ouvertement crédit à la première proposition alors que les adeptes de la réalité extra-terrestre, quant à eux, appuient la seconde. Toutefois, le langage informatique pourrait bien nous en fournir une troisième — fort raisonnable pour peu qu'on soit rationnel — se fondant sur la dyade «matériel/logiciel» («hardware/software»).

Il n'est plus question, aujourd'hui, de mettre en doute l'existence matérielle des ovnis. Les traces qu'ils ont laissées sur le sol à plusieurs endroits en constituent une preuve irréfutable, sans compter que plusieurs témoins crédibles leur ont touché et que certains sont même montés à bord. Ces appareils auraient beau n'être que des matérialisations éphémères à partir d'une autre dimension, ce sont néanmoins des objets bel et bien tangibles, concrets, «matériels».

Par contre, cette concrétion sur notre «imprimante» planétaire sous-tend une myriade de données dont le traitement a été minutieusement planifié par de savants programmeurs et habilement conçu en fonction d'une application précise par les candides utilisateurs que nous sommes. C'est donc au niveau plus subtil du logiciel que réside la clé du

mystère, dont il nous est donné un léger aperçu dans les nombreux témoignages qui font état de la propriété polymorphe des ovnis. Plusieurs témoins, en effet, ont été abasourdis de voir des appareils se transformer subitement devant eux, changer de forme et de dimension et se comporter avec la motilité d'un être vivant plutôt qu'à la façon statique d'une machine.

Un phénomène de réflectivité

Il est hors de doute que, dans notre étang terrestre, nous ne soyons que du menu fretin pris au filet de malicieux pêcheurs extranéens qui cherchent simplement à nous taquiner en faisant flotter dans notre atmosphère fluide des appâts d'une autre dimension.

De toute évidence, on se paie notre tête quelque part en nous narguant à partir de nos propres systèmes de référence. Les fidèles suppôts de Satan ont maintenant fait place aux mystérieux Hommes en noir. Je crois que nous avons tort de négliger les aspects philosophique et théologique du phénomène ovni au profit du seul point de vue matérialiste de la science moderne. Il est certain que ce problème déborde le domaine de la pure physique et nous renvoie tout droit aux enseignements de la Tradition.

Les annales de l'Histoire humaine rapportent que, lors d'une bataille entre les Assyriens et les Hébreux en 687 av. J.-C., «un éclair jaillit du ciel» et réduisit en cendres les corps de 185 000 Assyriens tout en laissant leurs vêtements intacts.

Il semble qu'à notre insu la planète Terre soit la résidence de deux races d'aliénigènes qui, loin d'être des visiteurs, seraient ici depuis plus longtemps que nous et auraient élu domicile dans les océans. L'une des deux races aurait été pratiquement exterminée par celle des Serpents, dont le sigle est simplement un S. Ces derniers se repaissent de viande rouge et sont extrêmement matérialistes et avides de pouvoir.

Selon Max H. Flindt, il est évident que l'Homo sapiens n'est pas la seule créature intelligente de l'univers. Il soutient que le cerveau humain n'a pu se développer qu'à la suite de croisements génétiques entre l'Homme évolutionnaire préhistorique et des aliénigènes plus évolués. D'après lui, la tendance schizoïde de certains individus serait

causée, en partie, par le souvenir inconscient de leur origine raciale extranéenne dont ils auraient, pour ainsi dire, la nostalgie. Il existe une différence considérable entre le système neuro-glandulaire de nos ancêtres évolutionnaires et celui de nos ancêtres extranéens. C'est ce qui expliquerait la tension traumatisante que les sujets éprouvent lors des expériences de régression hypnotique. Notre civilisation a perdu le contact avec les autres formes d'intelligence de l'univers, à tel point qu'elle a même oublié jusqu'à leur existence.

Bien avant l'apparition de l'Homo sapiens, la Terre était occupée par des êtres parapsychiques capables de transmuter la matière. Il convient de souligner ici que, depuis longtemps déjà, les parapsychologues voient dans ce pouvoir la cause du phénomène de paralysie que les contactés subissent lors de certaines rencontres. Dans une large mesure, c'est l'énergie même des contactés qui permettrait à leurs visiteurs inter- dimensionnels de se manifester physiquement à eux.

John Keel a étudié des centaines de cas qu'il a soumis à des psychiatres qualifiés. Selon ces derniers, les jeunes gens qui nourrissent une véritable obsession à l'égard des phénomènes paranormaux finissent par accumuler un potentiel d'énergie psychique que les entités invisibles ont beau jeu d'utiliser à leur guise pour les effrayer, allant même jusqu'à les suivre dans de mystérieuses Cadillac noires qui apparaissent puis disparaissent subitement. Ce phénomène en est un de «réflectivité»: plus la victime est terrifiée, plus les apparitions sont fréquentes.

Une intelligence supérieure qui voudrait établir un contact avec une forme inférieure est forcément confrontée au fait de devoir «s'ajuster» au système de référence de cette dernière pour parvenir à lui communiquer des données qui lui soient compréhensibles. C'est pourquoi le phénomène ovni semble si souvent compter avec la réflectivité en s'adaptant délibérément aux croyances et aux processus mentaux des témoins. Il suffit qu'un ufologue se concentre sur un aspect du phénomène et qu'il en élabore une théorie particulière pour qu'une foule de témoignages vienne aussitôt corroborer ses hypothèses.

Pour démontrer ce principe de réflectivité, John Keel a mené des expériences inusitées qui ont confirmé le fait que, dans une large mesure, il est facile de duper les gens et de leur faire prendre des vessies pour des lanternes. Alors même qu'ils sont de bonne foi dans leur recherche de la vérité, les témoins provoquent à leur insu l'erreur dont ils sont victimes, tout simplement parce que leur point de vue est faussé dès le départ. C'est ainsi que l'humanité a progressé en transportant allègrement, de génération en génération, des

croyances erronées qui lui ont servi de marchepied pour s'élever inconsciemment vers une vérité de plus en plus complexe. Par contre, une grande partie de ces faussetés aura malheureusement permis de faire plus de mal que de bien en créant toujours plus de confusion. Mais, selon toute vraisemblance, il faut croire que ce plan a été dicté par la sagesse puisque l'humanité ne semble pas avoir les reins suffisamment solides pour ne pas crouler sous le poids de la vérité. Aussi a-t-il toujours fallu la lui instiller à petites doses.

De la même manière, aujourd'hui, le phénomène ovni nous livre peu à peu certains aspects des mondes parallèles, des mondes dont les grands initiés nous ont pourtant révélé l'existence depuis des temps immémoriaux. La Terre est couverte de fenêtres qui donnent accès à ces mondes. Si nous disposions d'instruments capables de les détecter, nous découvririons que ces fenêtres sont traversées par des ondes à très haute fréquence qui correspondent aux fameux «rayons» de la Tradition initiatique, censés provenir d'Orion ou des Pléiades.

On sait que les lois naturelles répondent à un principe d'équilibre. Or, il semble que l'on retrouve le même rapport de forces en ce qui a trait au phénomène ovni. Si certaines personnes sont décédées à la suite d'une exposition trop forte aux rayons gamma et ultraviolets émis par les astronefs, de nombreuses autres, par contre, ont été guéries de leurs maux en étant pourtant exposées aux mêmes rayons.

Exception faite des entités maléfiques spécialement conçues pour exécuter des activités sordides à titre d'incubes et de succubes, la plupart de nos visiteurs de l'espace paraissent plutôt bienveillants à notre égard. Ces êtres «célestes», dans la majorité des cas, sont pour ainsi dire asexués et indépendants de toute forme structurée d'organisation sociale. Néanmoins, ils reflètent une profonde paix intérieure et semblent vivre en parfaite harmonie, comme si chaque individu constituait une unité qui s'insérerait instinctivement dans l'ensemble en se soumettant volontiers à un principe immanent d'intelligence collective. Des êtres ainsi asservis à un ordre supérieur font figure, à nos yeux, d'esclaves privés de libre arbitre, d'autant plus que, dans leurs communications, ils font souvent allusion à leur condition en disant qu'ils «font un» ou qu'ils «sont captifs».

Une démonstration à Fatima

Le 13 mai 1917, alors qu'ils s'amusaient dans les prés connus sous le nom de Cova di Iria («Fosse d'Irène») non loin de Fatima au Portugal, trois jeunes bergers aperçurent un éclat lumineux dans le ciel pourtant clair du printemps. Croyant néanmoins qu'il s'agissait d'un éclair, ils coururent se réfugier à l'abri d'un arbre mais, aussitôt arrivés sous le feuillage, ils restèrent paralysés d'étonnement à la vue d'un brillant globe de lumière qui flottait au-dessus d'un arbuste voisin dont la cime atteignait à peine un mètre de hauteur.

Au centre du halo se tenait un être qui semblait drapé dans une scintillante robe blanche. Son visage rayonnait d'un éclat aveuglant. Ce personnage, qui affirmait venir du ciel, demanda aux enfants de revenir au même endroit le 13 de chaque mois pendant les cinq mois suivants.

Lors de la dernière rencontre, le 13 octobre, devant une foule estimée à 70 000 personnes, un immense disque en argent surgit tout à coup des nuages et descendit vers ces gens jusqu'à une certaine altitude qu'il conserva pendant une dizaine de minutes, sans cesser un seul instant d'exécuter un mouvement giratoire qui le faisait apparaître tour à tour «de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel». Des témoins ont aussi rapporté qu'ils le voyaient nettement depuis des endroits situés à des kilomètres de là.

De toute évidence, l'incident de Fatima représente la démonstration d'un plan soigneusement orchestré et délibérément exécuté. Les messages ultra-secrets qui y ont été communiqués sous forme de prophéties ont été minutieusement retranscrits et sont présentement conservés sous scellé dans les voûtes du Vatican. S'il s'agit d'une mission extranéenne concernant la fin du monde, on ne peut pas dire qu'elle ait particulièrement réussi puisque le monde n'a toujours pas été mis au courant de ces fameuses prédictions qui étaient censées lui être révélées en 1960. Il semblerait que ce genre de démonstration remportait plus de succès à l'époque biblique que de nos jours. Quand un pape ne règne que trente jours parce qu'il menace de lever les scellés, il devient évident que les temps ont bien changé et que le monde est régi sur un tout autre mode.

Le 2 juillet 1961, un événement analogue est survenu à Garabandal. Cette fois-ci, cependant, les témoins ont relaté un détail qui ne manquera certes pas de vous étonner, à la lumière de ce que vous savez maintenant. Il est dit, en effet, que «les visiteurs arboraient au côté droit un carré rouge feu encadrant un triangle au milieu duquel apparaissaient un oeil et des mots dont la graphie correspondait à une antique écriture orientale»!

N'y aurait-il pas lieu de faire un lien entre cet emblème, l'insigne trilatéral, la Nation du

L’Opération «Cheval de Troie»

Au fur et à mesure que nous décortiquons une à une les données pour le moins fantaisistes du problème de la présence extranéenne et que nous analysons chacune le plus objectivement possible sans en négliger aucune, nous sommes peu à peu confrontés à un ensemble de coïncidences bizarres et de paradoxes inquiétants qui ne font que compliquer encore davantage cette énigmatique réalité. Devant les faits qui ont été rapportés tout au long de l’Histoire, il ne nous faudrait surtout pas être dupes de la ruse de ces visiteurs soi-disant amicaux, car le séduisant «cheval de Troie» grâce auquel ils ont réussi à s’immiscer parmi nous ne semble guère camoufler des intentions moins hostiles que celui de l’Antiquité, si l’on tient compte des facteurs suivants:

- Les aliénigènes ont toujours manifesté une préférence marquée pour les manoeuvres clandestines, choisissant les heures sombres de la nuit et les régions moins peuplées pour exercer leurs furtives et mystérieuses activités tout en étant le moins possible susceptibles d’être dénoncés.
- La plupart du temps, ils confèrent à leurs objets volants une apparence qui ne vise pas d’attirer notre attention ou pour laquelle, à tout le moins, nous pouvons trouver une explication satisfaisante en croyant qu’il s’agit, par exemple, d’un dirigeable, d’un météore ou même, tout simplement, d’un avion conventionnel.
- Les appareils présentant un aspect inusité constituent à coup sûr une infime minorité dans l’ensemble des fallacieux objets paraphysiques qui sillonnent notre atmosphère.

En somme, les soucoupes volantes ne sont pas du tout ce à quoi nous nous attendions. Elles font partie d’un plan d’intervention que nous ignorons et que John Keel a baptisé «Opération Cheval de Troie».

À force d’éplucher les travaux des ufologues, on finit par se demander si les aliénigènes n’ont pas tout bonnement recours aux schèmes de référence en usage à une époque donnée pour produire délibérément sur ses contemporains des impressions qui leur sont adaptées. C’est ainsi que le phénomène ovni a revêtu une connotation religieuse jusqu’au milieu du siècle dernier, après quoi il a dû emboîter le pas à l’ère industrielle pour

correspondre aux tendances de la technologie moderne qui, avec ses concepts matérialistes, allait balayer les anciennes croyances.

Les témoignages n'étaient pas plus nombreux en 1947 qu'en 1847; ils étaient simplement différents. Notre point de vue ayant changé, nous croyons voir autre chose. Les théâtres de marionnettes à ficelles ont fait place aux arcades de jeux électroniques; les artifices sont d'une autre nature, mais ils découlent dans un cas comme dans l'autre du même principe illusionniste.

C'est à croire que ce phénomène ne sert qu'à nous piéger dans nos propres illusions en se moulant à nos croyances. Les ufologues sont ainsi perpétuellement relancés de Charybde en Scylla comme si aucune piste, malgré des évidences flagrantes, ne conduisait ailleurs qu'à des non-sens.

Force nous est d'admettre que les prétendues preuves d'atterrissages d'ovnis ne serviront tout au plus qu'à nous enliser davantage dans notre système de référence matérialiste tant et aussi longtemps que nous n'aurons pas accédé à une autre conception de la réalité objective, car il est temps de comprendre que ces manifestations «paranormales», tout en s'appuyant sur notre définition de la réalité, ne contribuent en rien à ratifier l'authenticité de cette définition. Il nous aurait fallu, au contraire, nous en servir depuis déjà fort longtemps pour remettre en question notre mode de perception de la vie, de l'univers et de nous-mêmes. Tant que nous ne changerons pas notre vision des choses, celles que nous jugeons inexplicables resteront effectivement inexplicées.

Nous avons encore le loisir, pendant que le soleil brille, de profiter du sable pour faire l'autruche tout en bronzant. Mais il ne faut pas oublier que, même s'il fait bon chanter «aux temps chauds», nous n'aurons guère le coeur à danser «quand la bise sera venue».

CONCLUSION

Si je me suis permis de publier ce rapport, c'est d'abord et avant tout parce que je suis profondément indigné de voir tant de mes semblables souffrir inutilement depuis tant d'années sous la domination outrageante d'une poignée d'individus qui ont osé transiger notre destinée en échange d'une puissance technologique qui leur assurait ainsi encore plus de pouvoir. Les gens font toujours ce qu'il leur semble bon de faire et, bien entendu, ceux qui ont pactisé avec les aliénigènes croyaient sans doute agir pour le mieux; mais cela ne les justifie pas pour autant, car la plus grande injustice n'est-elle pas celle qui

consiste à faire payer aux autres le prix de ses propres dettes?

S'il est un domaine où l'oppression triomphe, c'est bien celui de l'étude des énergies vitales, parce que la clé de la liberté humaine réside dans la CONNAISSANCE de soi et des autres. Or, rien ne favorise autant l'exercice du pouvoir que l'IGNORANCE et son corollaire la PEUR! Combien de valeureux chercheurs ont été persécutés pour avoir voulu soulager l'humanité de ses maux en s'efforçant simplement de comprendre la nature fondamentale de l'être humain et de l'univers?

Le véritable Temple de la renommée abrite des Wilhelm Reich, des Ruth Drown, des John Moray et une foule d'autres pionniers du même genre qui ont dû plus souvent qu'autrement se battre seuls contre l'inébranlable apathie d'une masse endormie par un système dont le seul but est de maintenir le statu quo. Ceux qui sont au pouvoir n'ont d'autre intérêt que de préserver cette fabuleuse force d'inertie culturelle qui leur permet d'exercer impunément leur despotisme sur l'ensemble de la société et d'assouvir pleinement leur convoitise.

Il est urgent de comprendre que la conspiration fomentée par les aliénigènes n'a d'autre but que de nous ravir l'héritage spirituel de notre planète, «le trésor où se trouve notre coeur». Ce bien suprême fait l'envie de certaines races de l'univers qui savent ce qu'il en coûte d'en être privé. Ces aliénigènes cherchent par tous les moyens à nous dérober notre patrimoine planétaire. Aussi est-il de toute première instance que nous prenions conscience de la valeur inestimable de notre richesse unique.

Je trouve intolérable que des individus sans scrupules s'arrogent le privilège de s'ingérer dans le destin d'une nation en lui subtilisant un gouvernement fantoche qui va jusqu'à endosser qu'on en supprime les meilleurs éléments. Je me dresse de toutes mes forces contre cette situation et je fais appel à votre solidarité morale, planétaire, voire cosmique, pour que le fruit de l'évolution humaine ne consiste pas en une condition de survie, mais plutôt dans la conquête et l'expression vivante du sens véritable de notre LIBERTÉ.

OPÉRATION «CHEVAL DE TROIE»

Notre civilisation s'intéresse activement au phénomène OVNI depuis une quarantaine d'années et, tout au long de cette période, une foule d'observations ont été recueillies. Cependant, un grand nombre de données relatives à certains aspects du phénomène extraterrestre ont souvent été supprimées. Ce clivage de l'information a eu pour effet de fragmenter notre culture en plusieurs niveaux de réalité qui, tout en coexistant, s'opposent néanmoins les uns aux autres. C'est ainsi qu'une partie de notre culture ne croit pas ou ne veut pas croire à l'existence d'autres êtres venus d'ailleurs (extranéens), alors qu'une autre partie reconnaît leur existence ou tout au moins en admet la probabilité, tandis qu'une troisième partie va même jusqu'à entretenir des liens réels avec ces autres espèces. Or, le fait que ces divers points de vue existent simultanément contribue à provoquer la situation d'extrême confusion dans laquelle nous nous trouvons actuellement.

Le propos du présent document est d'exposer au grand jour les détails de la conspiration extranéenne. Il ne vous est pas demandé d'y croire, mais simplement d'en observer la manifestation à la lumière de ce qui s'est produit dans le passé, de ce qui arrive actuellement et de ce qui est en train de se tramer juste sous votre nez. Par contre, si vous n'estimez pas avoir l'estomac assez solide pour assimiler ces notions ou si vous ne pensez pas pouvoir en supporter les conséquences, n'allez pas plus loin.

ISBN: 2-89239-110-5